

UNE SEMAINE EN SEGWAY

UN «VÉHICULE URBAIN» PARFAIT POUR LE 450

François Cardinal raconte les sept jours qu'il a passé aux commandes de ce drôle d'engin

PAGES A2 ET A3



PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

cyberpresse.ca

LA PRESSE



Claude Richard

MEURTRE DE MICHEL DUGAS

L'INDICE QUI MANQUAIT

« On s'est toujours douté que c'était elle. »
— Daniel Dugas, frère du défunt

« Michel avait ses défauts. Mais qui n'en a pas ? »
— Claude Richard, ancien collègue de la victime

CATHERINE HANDFIELD RACONTE PAGES A4 ET A5

PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

TOUR DE FRANCE
Cavendish signe une deuxième victoire d'étape
SPORTS PAGE 2



Mon clin d'œil
STÉPHANE LAPORTE
C'est le temps d'aller à Québec, il y a plein de Montréalais.
Venez voir mon blogue!
cyberpresse.ca/laporte



FERMETURE DE L'ALUMINERIE ALÉRIS

450 travailleurs de Trois-Rivières apprennent par communiqué qu'ils perdent leur emploi
PAGE A10

ÉLECTION DU CONSEIL DE BANDE

Kanesatake dépouille les votes
PAGE A9

La douane américaine

LA CHRONIQUE DE STÉPHANE LAPORTE
PAGE A6

RÉJEAN TREMBLAY AU BURKINA FASO

LE PRÉSIDENT BIEN-AIMÉ
PAGE A12



Joachim Alcine

BOXE

« Alcine devra retrouver sa confiance »
— Éric Lucas
SPORTS PAGE 1

LA CSERIES DE BOMBARDIER

Cette fois, c'est la bonne
MARIE TISON
PAGE A10



Les jumeaux envahissent la ville



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Quelque 1500 jumeaux monozygotes ont participé hier au désormais traditionnel défilé des jumeaux du Festival Juste pour rire. Pour la première fois, la marche avait un thème: « De la poussette à la marchette. » Le metteur en scène Joël Legendre voulait symboliser ainsi le « cercle de la vie ». Sur notre photo, France et Francine, ses coups de cœur, dans une voiture d'époque.
ARTS ET SPECTACLES PAGES 1 ET 3

SOLDE DE CONSTRUCTION

Mazda BERLINE GX 2008.5
INCROYABLE!

À partir de **13 495\$** ♥

169\$ ♥ /MOIS
LOCATION 48 MOIS
995\$ COMPTANT

PROGRAMME MAZDA POUR LES DIPLOMÉS

TOUT DOIT DISPARAÎTRE!

♥ Mazda 3 Berline, transport et préparation 1 275 \$ en sus. Couleurs métallisées 105 \$, couleurs perlées 200 \$. Taxe d'accise sur climatiseur 100 \$, si applicables. Taxes, RDPRM et immatriculation en sus. Financement à taux régulier sur la majorité des 2008.5 neufs. Financement consenti par l'entremise de la Banque Scotia. Sur approbation du crédit. Autres taxes et termes disponibles. Les photos peuvent différer. Jusqu'à épuisement des stocks. Communiquez avec un de nos représentants pour plus de détails.

GAREAU MAZDA DE MONTRÉAL DEVIENT...
10175, Papineau, Montréal - 514-381-3987 www.gareaumazda.com

DÉMÉNAGEMENT AUTOMNE 2008

ANGLE MÉTROPOLITAIN ET PAPINEAU

Mazda logo

Métro Mazda

MÉTRO MAZDA
MONTRÉAL
metromazda.ca

UN « VÉHICULE URBAIN »

Presque oublié depuis sa création, le Segway connaît une soudaine popularité grâce au prix élevé de l'essence. Les ventes explosent aux États-Unis, les pays européens le permettent en nombre grandissant, la Chine l'utilisera pour la sécurité aux Jeux olympiques, l'Ontario vient de lui donner le feu vert et, au Québec, un projet de loi est en préparation. Notre journaliste a testé un de ces appareils durant une semaine afin de voir s'il peut être utile dans la vie de tous les jours.



FRANÇOIS CARDINAL

Les têtes qui se tournent. Les regards interrogateurs. Les sourires. Les policiers qui hésitent à intervenir... Perché sur son Segway, on se sent à la fois pionnier, en avance sur son temps, libre de ses mouvements et un peu... ridicule. Ainsi a dû se sentir le premier automobiliste.

Ce véhicule électrique à deux roues a beau avoir vu le jour il y a sept ans, il attire en effet la curiosité comme s'il était tout neuf. Normal: je suis le seul à me promener en Segway à Montréal, le bidule étant tout simplement interdit parce que inclassable.

Le Segway ne s'apparente ni à un vélo, ni à un scooter, ni à une planche à roulettes, pas plus qu'à des patins, à une trottinette ou à un fauteuil roulant. L'objet ressemble plutôt à un diable, comme ceux qu'utilisent les déménageurs, auquel on aurait ajouté d'énormes roues propulsées par un moteur électrique.

On y dépose un pied, puis l'autre. Et on avance.

C'est tout.

Le Segway est au transport ce que le iPod est à la musique: un objet d'une simplicité inouïe pour lequel tout manuel d'instruction est superflu. Dix secondes sont nécessaires pour s'acclimater à la bête. Puis on avance, on recule, on tourne, avec un naturel déconcertant.

Facile d'utilisation, certes. Mais pratique? Révolutionnaire? Voilà la question.

Pour *La Presse*, l'engin a été testé de toutes les manières possibles et imaginables. Sur les ponts Jacques-Cartier, Victoria, de la Concorde. Au restaurant, à l'épicerie, dans le métro. Sur les pistes cyclables, les trottoirs, les avenues et les boulevards. Au centre-ville, en banlieue et même entre les deux.

Conclusion: le Segway est un véhicule absolument parfait pour le 450, un peu moins pour le 514.

Dans le 450

Imaginé et fabriqué par des Américains, il est parfaitement adapté aux larges rues, aux quartiers quasi déserts ainsi qu'aux maisons dotées d'un garage. Pas surprenant, d'ailleurs, qu'il soit toléré à Longueuil mais qu'il soit

Il faut zigzaguer entre les autos même si on est deux fois plus large qu'un cycliste, éviter les trottoirs et se faufiler dans des rues souvent trop étroites pour un usager supplémentaire.

strictement interdit dans l'île de Montréal (théoriquement, car les policiers que nous avons croisés n'ont pas sourcillé).

Durant une semaine, se promener sur les pistes cyclables et dans les rues de la Rive-Sud n'a posé aucun problème. Je suis allé chercher mes chemises chez le nettoyeur (une main dans les airs). J'ai rapporté un film au club vidéo (le Segway verrouillé à un parcومتر). J'ai fait une petite épicerie (on peut le munir de sacoches).

Puis j'ai fait quotidiennement le trajet entre Saint-Lambert et le Vieux-Montréal. Huit kilomètres,

par la piste cyclable qui passe par le pont Victoria, le parc Jean-Drapeau et le pont de la Concorde. En 30 minutes, le tout était bouclé, sans une goutte de sueur.

Il a aussi été possible d'emprunter la piste cyclable du pont Jacques-Cartier, où tout s'est bien passé malgré une difficile approche causée par la configuration de la bretelle d'accès. Moins de chance au métro Longueuil, toutefois: «On tolère les bicyclettes, a lancé le changeur. Mais ça, ça n'a pas du tout l'air d'une bicyclette.»

Dans le 514

Une fois à Montréal, la balade se corse, car il faut zigzaguer entre les autos même si on est deux fois plus large qu'un cycliste, éviter les

trottoirs pour la même raison, se faufiler dans des rues souvent trop étroites pour un usager supplémentaire, anticiper l'ouverture des portières et éviter les attroupements (quand on n'en est pas la cause).

On peut fréquemment rester bloqué sur le boulevard Saint-Laurent et dans la côte du Beaver Hall, par exemple, où les piétons ont une cadence supérieure au conducteur du Segway. Aux intersections, on ne sait trop où attendre. Et il est difficile de laisser son Segway sur des voies très fréquentées, comme les rues Saint-Denis et Notre-Dame, pour aller faire ses emplettes.

PORTRAIT DU SEGWAY

- > Vitesse maximale: 20 km/h
- > Carburant: électricité
- > Batterie: Lithium-ion Saphion
- > Autonomie: 39 km
- > Temps de recharge: 8 à 10 heures
- > Poids: 105 lbs
- > Prix: 5499 \$

Remarquez, la chose est possible et peut même être agréable aux yeux de certains citoyens, mais elle n'est pas donnée à tous. D'autant qu'un Segway pèse près de 48 kg. Sur l'avenue du Mont-Royal, on ne peut donc pas le soulever pour le déposer sur le trottoir. Il est hors de question, également, de monter le bolide dans un appartement du Plateau situé à l'étage. Et tout accident avec un piéton peut s'avérer un brin dramatique.

Bref, le Segway a beau se présenter comme un «véhicule urbain», il est davantage adapté à la banlieue. Pour l'instant. Car une utilisation plus répandue en ville lui donnerait assurément plus de légitimité et, éventuellement, plus d'espace pour circuler.

Mais il ne s'agit pour l'instant que de science-fiction, là d'où semble d'ailleurs venir le Segway.

COURRIEL

Pour joindre notre journaliste: francois.cardinal@lapresse.ca

La police de Montréal vire au vert



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Ce n'est pas tout à fait un Segway... mais presque. À l'instar de leurs collègues de New York, Los Angeles et Québec, des policiers de Montréal sillonneront désormais les rues de la ville sur quatre petits véhicules électriques de type T3 Motion. Proche cousin du Segway, le T3 peut aller jusqu'à 40 km/h, soit un peu plus vite qu'un vélo, tout en permettant de transporter un peu de matériel - une civière souple, par exemple. Les policiers s'en serviront pour patrouiller dans certains endroits difficiles d'accès ou dans les foules denses. Le T3 coûte en moyenne 15 000 \$, est doté de gyrophares et d'une sirène, n'émets aucun gaz à effet de serre et ne coûte que 10 cents par jour à faire fonctionner. Mais le privilège de le piloter est réservé aux policiers puisque, comme le Segway, le T3 n'est pas encore officiellement autorisé à circuler sur la voie publique. -Violaine Ballivy



PHOTO IVANOVA DEMERS, LA PRESSE

Impossible de se balader en ville sans attirer l'attention des passants. Le Segway semble tout droit sorti d'un roman de science-fiction.

Le bolide en sept questions

Q Le Segway est-il facile à utiliser?

R Oui, très facile.

Q Comment fonctionne le Segway?

R «Grâce à ses microprocesseurs, le Segway analyse en permanence sa conduite. Cinq gyroscopes et deux capteurs travaillent ensemble pour déterminer la position du Segway par rapport à son centre de gravité. Les ordinateurs analysent leurs mesures et compensent en temps réel les irrégularités du sol», selon le Centre d'expérimentation des véhicules électriques du Québec (CEVEQ).

Q Peut-on tomber?

R Oui, mais seulement si on l'utilise de manière agressive ou sans en connaître le fonctionnement. Le président George W. Bush est d'ailleurs tombé en montant sur un Segway.

Q Le Segway pollue-t-il?

R Non, à condition que l'électricité qui l'alimente ne vienne pas de source polluante, comme au Québec.

Q Comment recharge-t-on un Segway?

R En le branchant tout simplement dans une prise de courant.

Q Pourquoi le Segway est-il interdit?

R Parce qu'aucune loi et aucun règlement ne s'appliquent

au Segway. Pour la SAAQ et la police de Montréal, il s'agit donc pour l'instant d'un «véhicule jouet motorisé». En théorie, la police de Montréal remet donc un constat d'infraction de 154 \$ aux propriétaires de Segway. «Dans la réalité, on leur demande plutôt de quitter la voie publique», explique Nathalie Lavoie, du Service de police de la Ville de Montréal.

Q Peut-on mettre un Segway dans une auto?

R Dans une grosse auto, oui. Mais il faut s'y prendre à deux vu son poids. Notons que, en janvier dernier, General Motors a dévoilé à Detroit un prototype d'auto pour propriétaires de Segway, la Saturn Flextreme. Elle possède un coffre muni de rampes pour accueillir deux de ces engins, qui peuvent ensuite être rechargés directement dans l'auto.

SOMMAIRE

Amusez-vous!	SPORTS 6	Loteries	A6
Astrologie du jour	AFFAIRES 7	Monde	A 8 et A 12
Décès	AFFAIRES 8	Personnalité	A 16
Forum	A 14 et A 15	Petites annonces	AFFAIRES 6
Horaire télévision	ARTS 8	Sudoku	AFFAIRES 2

Météo

Nuageux, averses en matinée, orages en après-midi, maximum 25, minimum 18. AFFAIRES 8

VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE?

nouvelles@lapresse.ca

UN COMMENTAIRE SUR NOTRE JOURNAL?

commentaires@lapresse.ca

À L'IDENTITÉ PROPRE



PHOTO IVANO H DEMERS, LA PRESSE

S'il est qualifié de «véhicule urbain», le Segway semble mieux adapté aux rues larges et souvent désertes des banlieues qu'aux aléas des rues du 514.

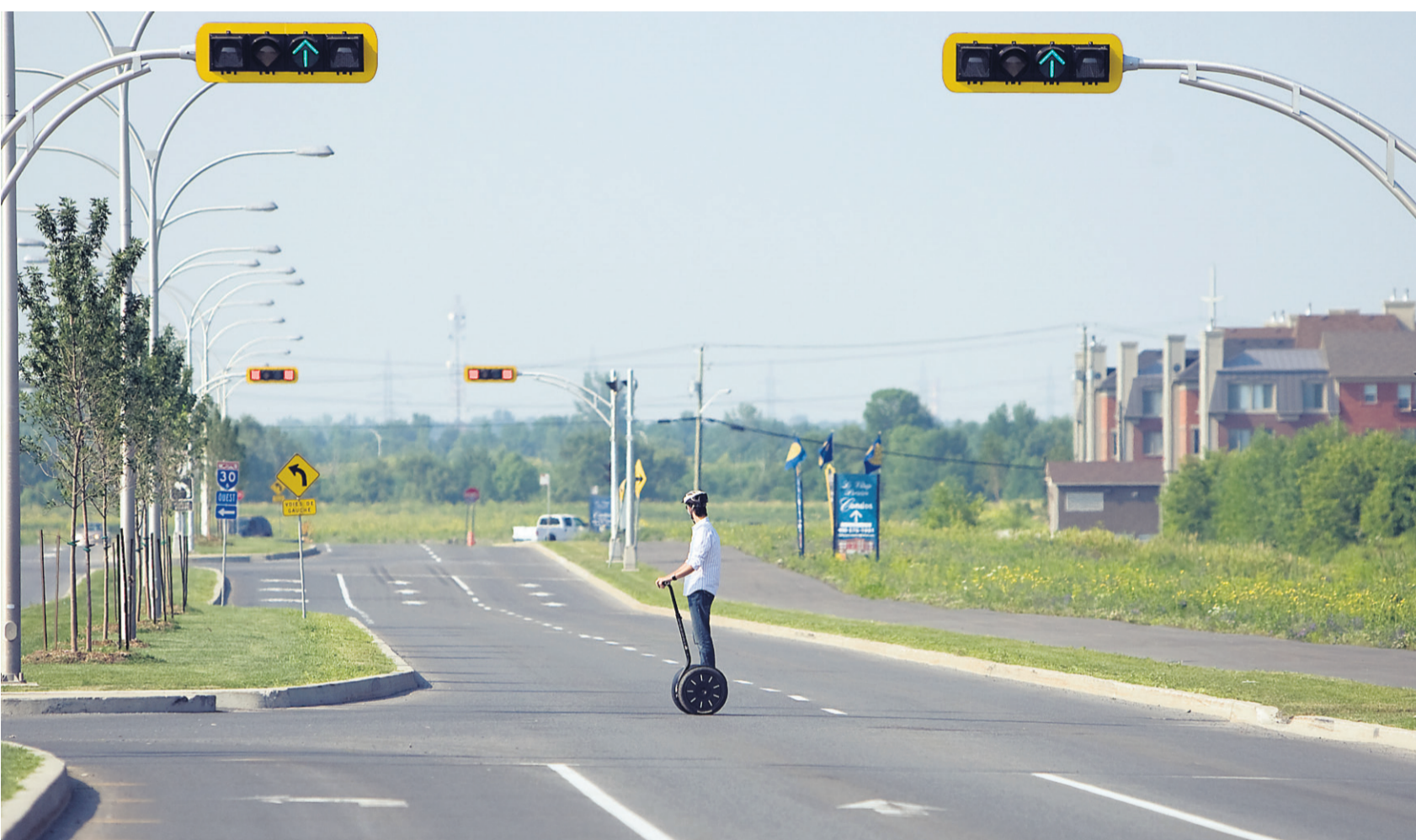


PHOTO IVANO H DEMERS, LA PRESSE

Le Segway n'émet aucun gaz polluant puisqu'il fonctionne uniquement à l'électricité. La batterie lithium-ion permet une autonomie de 39 km.

L'avenir de la mobilité?

FRANÇOIS CARDINAL

L'avenir de la mobilité urbaine passe-t-il par le Segway?

La question se pose au moment où le cours du pétrole s'envole et où les réserves plongent. D'autant que l'intérêt pour les véhicules électriques est en forte hausse, tant du côté du vélo que de l'auto. Le Segway peut ainsi apparaître pour certains comme une solution, voire LA solution aux problèmes de transport et de pollution.

Le président de Segway, Jim Norrod, s'attend d'ailleurs à voir les ventes de ce petit véhicule électrique bondir de 50% aux États-Unis durant ce trimestre, par rapport à la même période l'an dernier (les chiffres de ventes du Segway au sud de la frontière sont tenus secrets).

150 unités vendues

Au Canada, où on souhaitait vendre 200 Segway cette année, on a déjà atteint 150 unités. «C'est clair que nous allons dépasser notre objectif», se réjouit le président de Segway Canada, Charles Bombardier, un des petits-fils d'Armand Bombardier.

Malgré des ventes en hausse, le marché demeure marginal. Il faut dire que le prix du Segway, à 5500\$, a de quoi en rebuter plus d'un. Le Centre d'expérimentation des véhicules électriques du Québec (CEVEQ) notait d'ailleurs, dans son évaluation du bolide, que parmi les quelque 150 personnes l'ayant testé, à peine 4% étaient prêts à en acheter un.

Mais cela ne décourage pas le président de Segway Canada. «Pour nous, il y a 25 créneaux possibles, que ce soit les policiers pour la patrouille de quartier, les entreprises pour assurer la sécurité de leurs installations, les propriétaires de roulottes ou de bateau qui veulent avoir un véhicule d'appoint, les joueurs de golf, les amateurs de plein air qui veulent se promener dans la forêt sans se fatiguer, etc.»

Le directeur du CEVEQ est d'accord avec ce pronostic. «On a consacré le vélo. On s'apprête à consacrer le scooter électrique. Est-ce que le Segway va être le troisième de la liste? On verra. Mais nous sommes portés à croire qu'il demeurera plutôt un produit de niche qui trouvera sa place dans le cocktail transport.»

Québec attend les recommandations

FRANÇOIS CARDINAL

Vincent Langlois adore son Segway. Et pourtant, depuis 2004, il s'en sert dans sa chambre, pour suspendre ses chemises...

«Je l'ai acheté sur eBay il y a quatre ans. Puis je m'en suis servi pour me rendre au bureau au centre-ville. Jusqu'à ce que je me fasse arrêter une première fois par la police. Puis une seconde. On m'a alors dit que, la prochaine fois, on confisquerait le Segway», raconte-t-il.

«C'est dommage, ajoute-t-il, car c'est le véhicule parfait pour ceux qui veulent se rendre au travail en veston-cravate, mais qui n'ont pas de douche au bureau.»

Le Segway est en effet interdit à Montréal, sauf dans les sites fermés comme les entrepôts ou le Vieux-Port. Unique,

le véhicule ne fait tout simplement partie d'aucune catégorie du Code de la sécurité routière.

Dans la rue, sur le trottoir ou sur les pistes cyclables, le Segway? Pour répondre à cette

« Je l'ai acheté sur eBay il y a quatre ans. Puis je m'en suis servi pour me rendre au bureau au centre-ville. Jusqu'à ce que je me fasse arrêter une première fois par la police. Puis une seconde. On m'a alors dit que, la prochaine fois, on confisquerait le Segway. »

question, le gouvernement Charest a demandé à Marcel Pouliot, expert en sécurité routière de l'Université de Sherbrooke, de lui faire des recommandations à ce sujet d'ici au mois d'octobre.

Le Centre d'expérimentation des véhicules électriques du Québec (CEVEQ), qui a mené une vaste évaluation du véhicule en 2006 avec quelque 150 testeurs, a déjà fait son lit. Il

a recommandé au gouvernement de permettre le véhicule presque partout sur la voie publique.

«Dans la nouvelle mobilité urbaine, le Segway est très intéressant, explique Pierre

Lavallée, du CEVEQ. Il y a de la place pour ce genre de véhicules pour les déplacements de proximité.»

Pourquoi le Ministère ne s'est-il pas satisfait de l'avis du CEVEQ? Parce qu'il est perçu comme «un promoteur» de ce genre de véhicules.

Cela dit, en permettant le Segway sur la voie publique, le Québec emboîtera le pas à bon nombre de pays qui ont donné le feu vert à ce véhicule ces dernières années. Près d'une douzaine de pays européens ont dit oui. Aux États-Unis, 42 États ont rendu la voie publique accessible à ces engins électriques. Au Canada, l'Ontario a amendé son code de sécurité routière pour en faire autant, tandis que l'Alberta réfléchit à l'idée.

L'AFFAIRE MICHEL DUGAS

MEURTRE OU LÉGITIME



CATHERINE HANDFIELD

MATANE — « Ça fait terriblement longtemps que j'attends ça. Après neuf ans, on a enfin trouvé l'indice qui manquait pour résoudre la disparition de mon frère. »

Rencontré hier devant son domicile, à Matane, Daniel Dugas venait de se libérer d'un poids qu'il traînait depuis neuf ans. La veille, son ex-belle-sœur, Marie-Jeanne Gendron, a été accusée du meurtre non prémédité de son frère aîné, Michel Dugas.

« Dans la famille, on s'est toujours douté que c'était elle », confie Daniel Dugas, un grand Gaspésien qui travaille pour la Ville de Matane. La famille Dugas avait d'ailleurs coupé les liens avec Marie-Jeanne Gendron depuis plusieurs années, dit-il.

À la demande des enquêteurs, Daniel Dugas ne dira rien de l'« indice » qui a permis de clore l'enquête ouverte en juin 1999. Selon ce qu'a appris *La Presse*, toutefois, un témoin aurait vu une tache de sang

sur un matelas ayant appartenu à Marie-Jeanne Gendron et Michel Dugas.

La Sûreté du Québec a ainsi pu obtenir un mandat de perquisition pour fouiller la résidence où vivait le couple, à Saint-René-de-Matane. À l'époque de la disparition de Michel Dugas, les policiers ne disposaient pas d'indices suffisants pour obtenir le mandat.

Fin juin, les enquêteurs ont découvert des indices qui ont

« Dans la famille, on s'est toujours douté que c'était elle. » – Daniel Dugas, frère de la victime

« Je ne peux pas croire qu'elle l'ait tué. Je suis sûre que ce n'est pas elle. » – Lucie Gendron, sœur de l'accusée

secoué la Gaspésie: les os brûlés de Michel Dugas, âgé de 50 ans lors de sa disparition, étaient enterrés à l'arrière de la maison, à quelques mètres d'un puits. Il y avait aussi des traces de sang du disparu à l'intérieur du domicile.

« Je suis soulagé, poursuit Daniel Dugas, cadet d'une famille de cinq enfants. À 90 ans, ma mère peut savoir ce qu'il est advenu de son fils et enfin vivre en paix. »

Onde de choc

L'arrestation de Marie-Jeanne Gendron, 53 ans, de son fils unique, Yannick Isabelle, et de l'ami de ce dernier, Bobby Gauthier, a créé une onde de choc en Gaspésie. Isabelle et Gauthier, tous deux âgés de 33 ans, ont été respectivement accusés vendredi de complicité après le fait et d'entrave à la justice.

« Je ne peux pas croire qu'elle l'ait tué. Je suis sûre que ce

chaque semaine mais parlaient peu de la disparition de Michel Dugas. « C'était sa vie privée, un sujet qu'on n'aimait pas aborder. »

Questionnée sur la possibilité que Marie-Jeanne Gendron ait pu vouloir se défendre, Lucie Gendron hausse les épaules: « Je n'ai pas peur de le dire: cet homme-là, c'était un violent. »

Sa sœur ne le lui avait toutefois jamais avoué. « Quand elle arrivait avec des bleus, elle disait qu'elle était tombée. Elle peut avoir vécu l'enfer, cette femme-là », souffle Lucie Gendron, qui devait rendre visite à l'accusée à la prison provinciale de Rimouski aujourd'hui.

Claude Richard, un bon ami et ancien collègue de la victime, doute pour sa part de la thèse de la légitime défense. « Oui, Michel avait des défauts. Mais qui n'en a pas? » dit le Matanais, rencontré hier après-midi sur le perron de sa maison.

Claude Richard, un vendeur de voitures, affirme être la dernière personne à avoir parlé à Michel Dugas, le vendredi 18 juin 1999 – la veille de sa disparition.

« Jeudi soir, nous étions sortis au centre-ville de Matane pour fêter la promotion de

Michel au garage. Je lui ai parlé au téléphone le lendemain, vers 11h30. Il m'a dit qu'il ne rentrerait pas au travail et qu'il irait continuer la fête chez un ami à Amqui (le village voisin). »

Michel Dugas ne s'est jamais rendu chez son ami. Le lendemain, à l'aube, sa Chrysler Concorde grise a été trouvée sur les berges de la rivière Matane, à 100 mètres de son domicile.

Les phares étaient allumés et la portière du conducteur était ouverte. Sa prothèse dentaire et son porte-cartes étaient sur la banquette avant, mais Michel Dugas était introuvable.

« Le lendemain, toute la famille avait participé aux recherches avec Marie-Jeanne Gendron », se souvient Daniel Dugas, le frère de la victime.

« Si c'est elle qui l'a tué, je ne sais pas comment elle a fait pour nous cacher ça pendant neuf ans », conclut pour sa part Georges HARRISSON, le beau-frère de l'accusée.

Marie-Jeanne Gendron devrait revenir devant le juge au palais de justice de Rimouski le 5 septembre prochain pour son enquête préliminaire. L'enquête sur la mise en liberté des deux autres accusés est fixée à mercredi prochain.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Claude Richard, ami et ex-collègue de Michel Dugas, ne croit pas à la thèse de la légitime défense de Marie-Jeanne Gendron. « Oui, Michel avait des défauts. Mais qui n'en a pas? »



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Pour Lucie Gendron, il est impossible que sa sœur Marie-Jeanne ait tué Michel Dugas. « Ma sœur est beaucoup trop douce pour avoir tué quelqu'un. (...) Ça ne se peut pas. »

Un couple sans histoire... mais avec ses petits problèmes

CATHERINE HANDFIELD

MATANE — Quel est le mobile du meurtre? La question était sur bien des lèvres, hier, au lendemain de l'arrestation de Marie-Jeanne Gendron, accusée d'avoir tué son compagnon, Michel Dugas. C'était un couple tranquille... avec ses petits problèmes.

Ils se sont rencontrés à la fin des années 70. Michel Dugas, propriétaire d'une brasserie à Matane, avait embauché Marie-Jeanne Gendron comme serveuse.

Chacun avait un enfant en bas âge issu d'un autre mariage, lui une fille, Karine, et elle un fils, Yannick Isabelle.

Ils ne se sont jamais mariés et n'ont pas eu d'autre enfant mais, quelques années après leur rencontre, ils ont acheté une maison à Saint-René-de-Matane, un village de 1100 âmes situé à 25 km au sud-est de Matane.

Michel Dugas et Marie-Jeanne Gendron n'ont aucun passé criminel... mais chacun avait ses défauts.

Fils d'épicier, Michel Dugas provient d'une famille de cinq enfants de Matane. Bon vivant, il avait des problèmes de consommation d'alcool, confirmant plusieurs sources. Il lui arrivait de lever la main sur sa conjointe, confie la famille de cette dernière.

« Avant tout, c'était un homme au grand cœur, un boute-en-train. Quand notre père est mort, en 1993, c'est lui qui a pris le lead de la famille », confie son frère, Daniel Dugas.

Marie-Jeanne Gendron, pour sa part, est née à Chandler, près de Gaspé, dans une famille de 13 enfants. Elle a été serveuse une bonne partie de sa vie mais travaillait comme éducatrice dans une garderie de Mont-Joli depuis quelques années.

La femme de 53 ans était connue au village pour avoir des problèmes de jeu compulsif, ont confié plusieurs sources. « Demandez à n'importe qui au village: elle était souvent devant les machines de

vidéopoker », indique Claude Richard, un ami de la famille.

Depuis quelques mois, elle avait loué sa maison à Saint-René-de-Matane pour aller vivre avec son fils unique, Yannick, pêcheur de crevettes de 33 ans.

« Marie, c'était une femme douce, une personne qui donnerait son cœur. Elle était toujours de bonne humeur. Elle avait peut-être des problèmes, mais on ne le savait pas », confie sa sœur, Lucie Gendron.



Tour

CIBC

CHARLES-BRUNEAU

1 877 256-0404 charlesbruneau.qc.ca

700 000 \$

MERCI À TOUS NOS PARTENAIRES!













DÉFENSE?



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

Les os brûlés de Michel Dugas ont été découverts enterrés sur le terrain de la maison qu'il possédait avec Marie-Jeanne Gendron à Saint-René-de-Matane (ci-dessus). C'est une tache de sang sur un matelas ayant appartenu au couple qui aurait permis à la Sûreté du Québec d'obtenir un mandat de perquisition pour fouiller la résidence, plus de huit ans après la disparition de Michel Dugas.

CHRONOLOGIE

> **19 juin 1999** : À l'aube, la Chrysler Concorde grise de Michel Dugas est retrouvée sur les berges de la rivière Matane, à Saint-René-de-Matane.

> **19 au 23 juin 1999** : La Sûreté du Québec passe au peigne fin les boisés et la rivière Matane. Les policiers n'ont pas d'indices suffisants pour obtenir un mandat de perquisition pour fouiller la résidence et le terrain du disparu.

> **Septembre 2007** : La Sûreté du Québec réactive l'enquête après qu'un particulier lui eut communiqué d'importants renseignements. Selon ce qu'a appris *La Presse*, un témoin aurait vu une tache de sang sur un matelas ayant appartenu à Marie-Jeanne Gendron et Michel Dugas.

> **9 juin 2008** : Mandat de perquisition en main, les enquêteurs entreprennent des recherches sur le terrain

de la maison où habitait Michel Dugas, au 1877, route 195, à Saint-René-de-Matane.

> **28 juin 2008** : Les enquêteurs découvrent les os brûlés de Michel Dugas, enterrés dans la cour arrière de la résidence.

> **10 juillet 2008** : Vers 6h du matin, Marie-Jeanne Gendron, son fils, Yannick Isabelle, et l'ami de ce dernier, Bobby Gauthier, sont arrêtés.

> **11 juillet 2008** : Marie-Jeanne Gendron est accusée du meurtre non prémédité de Michel Dugas au palais de justice de Rimouski. Isabelle et Gauthier sont respectivement accusés de complicité après le fait et d'entrave à la justice.

— Catherine Handfield



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

C'est ici, sur les berges de la rivière Matane, que la Chrysler Concorde grise de Michel Dugas a été retrouvée après sa disparition.

La ruée vers l'or!



NOUS VOULONS VOTRE OR ET ARGENT!



LES PLUS HAUTS PRIX DEPUIS DES ANNÉES

Aucun rendez-vous nécessaire



Bijoux, pièces de monnaie, lingots



Apportez-les aujourd'hui.

ACHAT SUR PLACE - PAS D'ATTENTE

EMPIRE

Lundi-vendredi, 10 h à 17 h

5500, rue Paré

514-737-6586

3574039

La douane américaine



STÉPHANE LAPORTE
COLLABORATION SPÉCIALE
CHRONIQUE

C'est encore le petit matin, en ce premier samedi des vacances de la construction. Toute la famille est dans la voiture. Endormie. Sauf mon père, qui conduit. Et ma mère, qui est chargée de lui tendre le thermos de café pour le tenir éveillé.

Dans quelques minutes, ce sera le moment le plus stressant du voyage : la douane américaine à Lacolle. On commence à se chamailler en arrière. Ma sœur essaie de s'étendre de tout son long sur la banquette. Le problème, c'est que mon frère et moi sommes assis avec elle. J'ai mes sandales dans le visage. Et Bertrand a sa tête sur l'épaule. Il lui donne un coup de coude pour qu'elle se redresse. Et je lui tords un orteil, dans le même but. Ma sœur crie. La chicane prend!

«Maman! Les gars me font mal!»

– C'est elle qui a commencé.

– C'est pas vrai, je dormais!»

Et un autre coup de coude.

Et une tape derrière la tête. La bataille ne dure pas longtemps. Soudain, on voit les grands drapeaux américains battre au vent. Ma mère nous avertit : «Les enfants, soyez sages, on passe la douane.» On le sait. On a compris. On se tait, le corps droit et les oreilles molles. Un grand drapeau américain, ça intimide.

Il y a des policiers avec de gros fusils qui se promènent le long des guérites. Dans deux voitures, c'est notre tour. Ma mère range un peu l'auto. Mon père éteint sa cigarette. On ne rit plus. Tant qu'on était au Québec, c'était le joyeux bordel dans l'Impala. Mais là, on arrive aux États. C'est sérieux. Les policiers du Québec nous font rire. Pas toujours. Des fois, ils nous enragent quand ils nous donnent une contravention.

Quand je pense à l'attitude des douaniers américains avec une famille aussi innocente que la nôtre, je me dis que ça ne doit vraiment pas être drôle à Guantánamo.

Mais ils restent de la famille. Ce sont des beaux-frères. On leur parle d'égal à égal. On leur répond. On se plaint. On les critique.

Les policiers des États-Unis d'Amérique nous font peur. Ce sont des vrais. Comme dans les films. On ne rit pas, avec eux. On prend son trou avant qu'ils nous envoient dedans.

Ici, le châtimement, c'est de se faire tasser à droite. Tous les gens tassés à droite subissent la fouille totale. Comme des criminels. Il y a une Toyota tassée à droite. Dieu

sait ce qu'ils ont fait. Pourvu que ça ne nous arrive jamais.

Plus qu'une voiture. Ma mère dit à mon père : «Veux-tu que je parle?»

– Non c'est correct.»

C'est pas si correct que ça. Ma mère parle bien l'anglais. Enfin, comme une fille de Saint-Henri parle l'anglais. Elle se débrouille. Mon père vient de Joliette. Il ne parle pas l'anglais. Sauf une fois par année, quand il passe la douane à Lacolle.

Il is à nous. Assis où je suis, je ne vois qu'une partie du visage de l'agent qui va nous interroger. Il a une grosse tête rasée et un cure-dent. Il marmonne quelque chose. Mon père ne comprend pas. Ma mère traduit : «Il veut une pièce d'identité.»

Papa lui tend ses papiers : «Take it that.»

– Where are you from?

– One week.»

Ma mère secoue la tête : «Il te demande d'où on vient.»

– We are coming from auto-

route 10.

– Bertrand! Dis-lui Montréal.»

Papa commence à être nerveux. Et quand il est très nerveux, il bégaye un peu :

«Mon... mon... mon... tree... tree... tree... all.»

En arrière, les enfants, on sue. C'est comme une audition. Serons-nous choisis pour entrer aux États-Unis? Méritons-nous d'y aller? Et plus mon père répond aux questions, plus on se dit que nos chances sont en train de baisser.

«How long are you gonna stay?»

– Miaou!

Ce n'est pas mon père, c'est notre chatte, dans le panier d'osier, à nos pieds. Elle vient de décider de s'en mêler. Peut-être croit-elle qu'elle se débrouille mieux en anglais que p'pa. Le douanier fronce les sourcils : «What is that?»

L'heure est grave. Mon père n'est plus capable de suivre. Ma mère intervient : «It is our cat Félicie.»

– Can I see it?»

Mon frère met le panier sur ses genoux. Félicie est là. Mais Félicie présente son autre bout à l'Amérique. Son bout pas toujours rose. The police n'est pas content : «Show me the eyes!»

Toute la famille, on se met à appeler Félicie à travers les petits barreaux, pour qu'elle se tourne. Elle ne veut rien savoir. Je pense qu'on va se faire tasser à droite.

Nous aussi, nous allons y goûter. Juste au moment où Dirty Harry

allait nous faire signe de nous ranger, Félicie se tourne de côté et miaule de nouveau. Le douanier la regarde. Elle n'a pas des yeux de droguée. C'est O.K.

«So how long are you gonna stay in the US?»

Mon père peut enfin placer son one week. Ça doit faire une semaine qu'il le répète. Puis Hawaii 5-0 lui demande : «Where are you going to?» Celle-là n'est pas facile! Mon père ne parvient jamais à prononcer Kennebunk Port comme du monde : Kenne... Kenne... Kenne... néné... néné... bong... Euh... Old Orchard!

Tous les ans, il finit par dire qu'on va à Old Orchard. C'est plus simple. Le douanier a finalement conclu que nous n'étions pas dangereux. Que notre présence ne mettait pas l'Amérique en péril. Las, il nous fait signe avec sa main de passer. Avec dans les yeux, la pensée : «Comptez-vous chanceux d'entrer dans notre pays.» Yeah! On va avoir des vacances.

Toute la famille se sent plus légère. Le pire est passé. Maintenant, nous n'aurons que des échanges avec des vendeurs de crème glacée ou des Québécois en vacances. Le prochain affrontement sera dans une semaine. À notre retour. Mais c'est beaucoup moins grave, car le pire qui peut nous arriver, c'est qu'il ne nous laisse pas revenir.

Quand je pense à l'attitude des douaniers américains avec une famille aussi innocente que la nôtre, je me dis que ça ne doit vraiment pas être drôle à Guantánamo. Bonne chance!

COURRIEL

Pour joindre notre chroniqueur : stephane@stephanelaporte.com

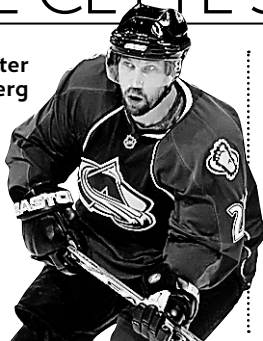
SUR MON BLOGUE CETTE SEMAINE

MARDI 08 JUILLET

QUAND PETER FORSGERG SE PAIE MA TÊTE!

Gérard Schachmes, photographe de la tournée mondiale de Céline, a la délicatesse de nous prendre en photo. Un beau souvenir pour le maniaque de hockey que je suis. Peter et moi posons. Soudain je sens la grosse main de Forsberg appuyer sur mon front. Il est en train de cacher l'emblème du Canadien sur ma casquette.

Peter Forsberg



MERCREDI 09 JUILLET

ARRÊTEZ DE NOUS FAIRE SUER AVEC VOS RECORDS DE TEMPÉRATURE!

Non mais, franchement, revenez-en avec vos records de température! À défaut de battre des records aux Jeux olympiques ou des records économiques, voilà que la nouvelle quête des Québécois est de battre des records de chaleur.

VENDREDI 11 JUILLET

LA TRÈS BONNE PERFORMANCE TÉLÉVISUELLE DE DANIEL GÉLINAS

Le directeur général de la Société du 400^e a bien fait ça. Avec son crayon-feutre et son tableau, il a expliqué en direct à la télé comment les gens pourraient voir les spectacles de McCartney et de Céline. Une des meilleures utilisations d'un tableau à la télé depuis Point de mire avec René Lévesque.

Daniel Gélinas



Réagissez au blogue de Stéphane Laporte : www.cyberpresse.ca

EN BREF

Agents tabassés au parc La Fontaine

Deux agents de police ont été tabassés par un groupe de jeunes, dans la nuit de vendredi à hier au parc La Fontaine. Vers minuit et demi, les policiers, qui patrouillaient dans le parc, ont demandé à un groupe de jeunes de circuler. «Quelques

minutes plus tard, ils ont remarqué que certains membres du groupe étaient restés sur les lieux. Ils leur ont à nouveau demandé d'évacuer, et c'est à ce moment qu'ils ont été assaillis de multiples coups de poing et de pied», a déclaré le porte-parole de la police de Montréal, Laurent Gingras. Quatre individus, trois hommes et une femme âgés d'une vingtaine d'années ont été arrêtés et feront face demain à des accusations de voies de fait sur un agent de la paix, d'agression armée,

de complot et d'entrave. Les deux policiers ont subi des blessures au visage, au dos et aux hanches. Ils ont obtenu leur congé de l'hôpital hier en fin d'après-midi.

– Philippe Orfali

Mort de deux motocyclistes

Nouvelle fin de semaine, nouveaux accidents mortels sur les routes du Québec. Deux hommes dans la ving-

taine ont perdu la vie hier sur la route 364, près du lac des Seize-Îles, dans la région des Laurentides. Les deux hommes auraient perdu la maîtrise de leur moto dans une courbe amorcée à une vitesse excessive, ce qui a fait déraiper leur bolide lancé sur une chaussée pourtant sèche. Blessés gravement, les deux Montréalais ont été conduits à l'hôpital où ils sont morts en fin de journée. Depuis le 1^{er} mai, 13 motocyclistes ont perdu la vie au Québec.

– Violaine Ballivy

On tire à LaSalle

Un jeune homme de 17 ans a échappé à plusieurs coups de feu tirés dans sa direction vendredi soir alors qu'il se trouvait dans un aubrius à l'angle des rues Dollard et Jean-Brillon, à LaSalle. Il attendait l'autobus vers 23 h 30 lorsqu'un homme a ouvert le feu. L'agresseur a ensuite pris la fuite à pied. On ignore s'il connaissait sa victime. La police n'a fait circuler aucune description physique du suspect.

– Philippe Orfali

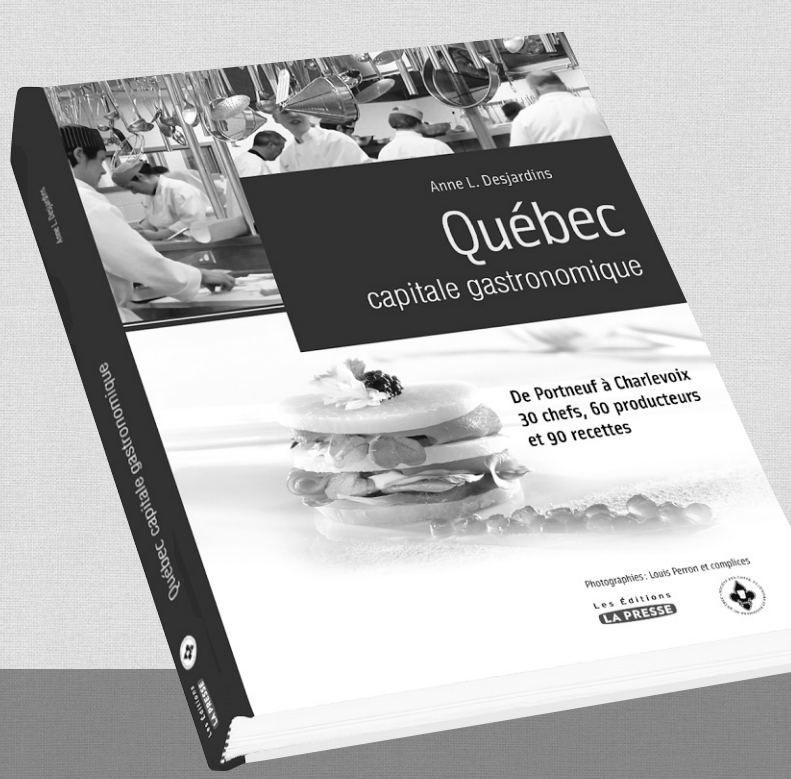
Festival rock mortel

Un couple de Norvégiens est mort hier au festival de rock de Kvinnesdal, près d'Agder, dans le sud de la Norvège, apparemment asphyxié par des gaz d'échappement. Huit autres personnes ont été hospitalisées. L'homme de 32 ans et la femme de 31 ans ont été retrouvés morts dans un bus, et les circonstances de leur mort n'ont pas été entièrement élucidées, a indiqué un porte-parole de la police d'Agder. Une autopsie sera pratiquée aujourd'hui.

– Agence France-Presse



- 30 grands chefs et leur cuisine
- 60 producteurs régionaux
- Les produits du terroir
- Les bonnes adresses – plus de 75 restos et commerces
- 90 recettes de grands chefs avec accords mets et vins



Découvrez les trésors culinaires de Québec et sa région

Offert en versions française et anglaise en librairie et sur librairie.cyberpresse.ca

Les Éditions LA PRESSE



solarium
SERVITECH
Beauté. Nature. Plaisir.
1 800 567-0443
poste 840
St-Alphonse-de-Granby / Laval

3573542

LOTTO QUÉBEC

Résultats des tirages du : 2008-07-12

649	15 18 19 37 21 24 35	compl.	49	15 24 26 07 29 41 49	compl.
-----	-------------------------	--------	----	-------------------------	--------

Quotidien

3	464	06 09 13 16 20 22 30 32 34 35	09 10
4	6380	38 50 51 56 58 60 66 67 69 70	14 21 34

Astrol

Jour - Mois - Année - Signe

06 DÉCEMBRE 90 TAUREAU

Extra

5510840

Résultats des tirages du : 2008-07-11

GAGNANTS	LOTS
7/7	1 15 000 000,00 \$
6/7+C	1 241 396,00 \$
6/7	112 2 155,30 \$
5/7	8 101 101,30 \$
4/7	173 372 10,00 \$
3/7+C	166 133 10,00 \$
3/7	1 452 708 Participation gratuite

Ventes totales : 21 178 682 \$

Prochain gros lot (approx.) : 2 500 000 \$

Extra 1195258

Ne manquez plus un tirage, abonnez-vous !

1 866 628-4783

LOTOMATIQUE

BRAULT & MARTINEAU

10 grands magasins

Vente Plein Camion

Hâtez-vous!
CETTE PROMOTION SE TERMINE AUJOURD'HUI!

La tranquillité d'esprit...
BRAULT & MARTINEAU
 On s'occupe de vous



ACL 19 po

SAMSUNG
HDMI / DTV
 Téléviseur à écran ACL de 19 po
 Rapport de contraste dynamique de 3000:1, résolution de 1440 x 900, temps de réponse de 8 ms, 1 entrée HDMI
 Livraison gratuite et garantie de 12 mois

RABAIS DE 50\$
 Rég.: 449\$
1663\$ /mois OU
399\$



ACL 40 po

SAMSUNG HDMI / DTV
 Téléviseur à écran ACL de 40 po
 Résolution de 1366 x 768, rapport de contraste dynamique de 10 000:1, temps de réponse de 6 ms, effet ambiophonique SRS TruSurround XT®, 3 entrées HDMI
 Livraison gratuite et garantie de 12 mois

RABAIS DE 400\$
 Rég.: 1299\$
3746\$ /mois OU
899\$



ACL 52 po

HDMI / DTV
SHARP AQUOS
 Téléviseur à écran ACL de 52 po
 Rapport de contraste dynamique de 10 000:1, résolution de 1920 x 1080, temps de réponse de 4 ms, 3 entrées HDMI
 Livraison gratuite et garantie de 12 mois

RABAIS DE 500\$
 Rég.: 2699\$
9163\$ /mois OU
2199\$

harman/kardon JBL
Ensemble cinéma maison
 Puissance totale de 600 watts, lecteur de DVD avec sortie HDMI, 2 entrées et 1 sortie HDMI, 5 haut-parleurs et 1 subwoofer
 Livraison gratuite et garantie de 12 mois

3329\$ /mois OU
799\$



Danby
Climatiseur de 7000 BTU
 Direction d'air à 4 voies, ventilateur à 2 vitesses, thermostat à 10 positions
 Garantie de 12 mois

704\$ /mois OU
169\$



RABAIS DE 120\$
 Rég.: 289\$



Base pour téléviseur à écran ACL ou plasma
 Dimensions: 151,78 x 52,07 x 49,83 cm (59,75 x 20,5 x 19,62 po) facile d'accès pour le branchement, tablettes de rangement
 Livraison gratuite

RABAIS DE 100\$
 Rég.: 399\$

1246\$ /mois OU
299\$

Panasonic
Aspirateur-chariot de 11 ampères avec brosse turbo
 Brosse turbo 3 en 1, manche télescopique en métal, cordon de 17 pi avec enrouleur automatique
 Garantie de 12 mois

621\$ /mois OU
149\$



TechniBoutique

Des spécialistes à votre service



Caméscope hybride avec disque dur de 30 Go
 Jusqu'à 21 heures d'enregistrement vidéo, objectif Carl Zeiss® Vario-Tessar®, puissant zoom optique 40x, microphone à zoom intégré, écran ACL tactile de 2,7 po, appareil photo numérique intégré
 Aussi offert avec disque dur de 60 Go
 Garantie de 12 mois

SONY
2079\$ /mois OU
499\$



Appareil photo numérique de 8,0 mégapixels et étui avec courroie flottante
 Zoom optique 3x, antichoc jusqu'à une hauteur de 1,5 m, étanche jusqu'à 3 m de profondeur, détection des visages, stabilisateur numérique de l'image
 Aussi offert de couleur argent
 Garantie de 12 mois

OLYMPUS
1121\$ /mois OU
269\$



SONY
Appareil photo numérique de 8,1 mégapixels
 Zoom optique 4x, écran ACL de 2,5 po, détection des visages et détecteur automatique de sourires, pile et chargeur inclus, stabilisateur optique de l'image
 Aussi offert en noir
 Garantie de 12 mois

Cyber-shot
829\$ /mois OU
199\$



Panasonic
Caméscope numérique SD/SDHC
 Écran ACL de 2,7 po, zoom optique 10x, stabilisateur électronique de l'image, enregistrement MPEG2, pile au lithium-ion
 Garantie de 12 mois

RABAIS DE 50\$
 Rég.: 349\$

1246\$ /mois OU
299\$

24 VERSEMENTS SANS INTÉRÊT* JUSQU'EN JUILLET 2010 SUR LES APPAREILS ÉLECTRONIQUES

VISITEZ LE NOUVEAU **braultetmartineau.com**

HEURES D'OUVERTURE:
 Lundi au vendredi 9h à 21h • Samedi 9h à 17h • Dimanche 10h à 17h

Livraison gratuite 7 jours sur 7**

**Dans un rayon de 200 km. Détails en magasin

BROSSARD Tél.: 450 619-6777 • 9500, boul. Taschereau (coin boul. Rivard)
GATINEAU Tél.: 819 561-5007 • 1 877 755-2555 • 500, boul. de la Gappe (face aux Prom. de l'Outaouais)
KIRKLAND Tél.: 514 697-9228 • 16 975, route Transcanadienne (sortie 50 de la Transcanadienne)
LASALLE Tél.: 514 364-6110 • 7272, boul. Newman (près du Carrefour Angrignon)
LAVAL Tél.: 450 682-2516 • 500, boul. Le Corbusier (coin boul. de la Concorde)

REPENTIGNY Tél.: 450 470-0815 • 145, rue de Lafayette (près du boul. Brien)
ROCK FOREST Tél.: 819 562-4242 • 1 800 267-4240 • 4275, boul. Bourque (coin rue Grégoire)
SAINT-HUBERT Tél.: 450 676-1911 • 1351, boul. des Promenades (près des Prom. St-Bruno)
SAINT-LÉONARD Tél.: 514 254-9455 • 6700, rue Jean-Talon Est (près des Galeries d'Anjou)
SAINTE-THÉRÈSE Tél.: 450 430-0555 • 125, boul. Desjardins Est (coin boul. Curé-Labelle)



Offre en vigueur du lundi 7 juillet au dimanche 13 juillet 2008. Quantités limitées sur certains articles. Valable pour les produits en inventaire seulement. Non valable aux Centres de liquidation. Ces offres ne peuvent être jumelées à aucune autre promotion. Détails en magasin.

*Termes et conditions de la vente pour le programme de financement « Paiements mensuels égaux, sans intérêt »: achat minimum requis de 499\$ avant taxes pour les appareils électroniques et de 799\$ avant taxes pour les meubles, matelas, accessoires de décoration et électroménagers sauf items sélectionnés. Sur approbation du service de crédit Accord D Desjardins, ne payez que les taxes au moment de l'achat. Le premier versement mensuel du montant financé est facturé sur le relevé de compte suivant votre achat. Les versements mensuels égaux (inclus dans le paiement minimum dû de la carte de crédit) sont déterminés en divisant le montant financé par le nombre de mois indiqués dans la promotion retenue. L'intérêt n'est pas appliqué sur le versement mensuel dû est effectué avant la date d'échéance apparaissant sur l'état de compte mensuel. Dans le cas où les conditions précitées ne sont pas respectées, l'intérêt annuel applicable sur la carte de crédit du détenteur est alors calculé au taux de 19,5% annuellement sur les sommes en souffrance. Il n'y a aucuns frais de renouvellement ou d'adhésion. Détails en magasin.

Exemple de frais:
 Si votre solde quotidien moyen en souffrance est de: 250\$ 500\$ 1000\$
 Les frais d'intérêts pour une période de 30 jours seront de: 4,01\$ 8,01\$ 16,03\$

SUR CYBERPRESSE.CA

JUSTE POUR RIRE

Consultez l'horaire complet des spectacles sur cyberpresse.ca/rire

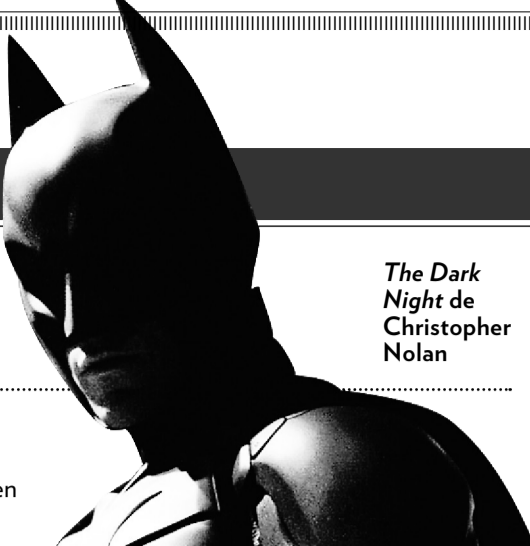


CITATIONS

Quelles citations ont marqué la semaine? À lire sur cyberpresse.ca/citations

CINÉMA

Visionnez les bandes-annonces des films en salle sur moncinema.ca/bandes-annonces



The Dark Night de Christopher Nolan

NOS BLOGUES



NATHALIE COLLARD
Le prix de l'essence fait-il de la bonne télé?

La hausse des prix de l'essence est un des sujets les plus populaires de l'heure. Aux États-Unis, cette hausse fait en sorte que les gens s'intéressent davantage à tout ce qui touche le pétrole.

Lisez la suite sur cyberpresse.ca/edito



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

C'est une communauté divisée qui a voté hier à Kanesatake.

ÉLECTIONS À KANESATAKE

La fébrilité était palpable

PHILIPPE ORFALI

C'est une communauté mohawk toujours aussi divisée qui s'est présentée aux urnes, hier, pour élire les sept chefs qui la représenteront pour trois ans. Alors que tous ou presque à Kanesatake s'entendaient sur la nécessité d'un changement profond au conseil de bande, rares étaient les personnes disposées à révéler pour qui elles avaient voté.

Les deux bureaux de scrutin ont fermé juste après 21h hier, et le dépouillement des votes devait s'étirer jusqu'au petit matin. Au moment de mettre sous presse, il était toujours impossible d'obtenir des résultats préliminaires. Il y a trois ans, aux dernières élections du conseil de bande, les résultats du vote n'avaient été connus que vers 5h le lendemain. «La participation a été plutôt bonne. Beaucoup se sont déplacés pour voter», a dit l'organisatrice des élections, Mary-Jean Vincent. Un peu moins du tiers des 1400 électeurs admissibles auraient exercé leur droit de vote, selon les premières estimations.

Pas moins de 22 candidats étaient en lice pour devenir l'un des six chefs, un poste semblable à celui de conseiller municipal, tandis que deux hommes et une femme se disputaient le poste de grand chef du conseil de Kanesatake. Le grand chef sortant, Steven Bonspille.

La tension était palpable, hier, dans les rues de la communauté. À l'exception des aspirants chefs et de quelques supporters, bien peu de gens acceptaient de se prononcer ouvertement en faveur d'un candidat. «C'est sûr qu'il y a de l'électricité dans l'air dans la communauté et entre les différents candidats, mais c'est comme ça partout, a affirmé Mary-Jean Vincent. Le scrutin s'est très bien déroulé, sans aucun problème.»

«Les gens ne veulent pas dire pour qui ils

votent, de peur de subir des représailles si la personne qu'ils appuient n'est pas élue. C'est une élection très polarisée. Les gens sont fébriles», a déclaré un électeur qui a préféré taire son nom.

Les deux bureaux de scrutin se trouvaient à quelques centaines de mètres à peine l'un de l'autre. «Je suis venu voter ici parce que des gens de ma famille s'occupent de l'autre bureau. Je ne voulais pas qu'ils sachent que j'allais voter contre mon cousin», a avoué un homme d'une quarantaine d'années.

Trois équipes, trois visions

Trois équipes s'affrontaient hier. Clarence Simon et cinq candidats, héritiers de l'ancien grand chef James Gabriel, veulent avant tout le retour d'une police mohawk et la reconnaissance par Ottawa des revendications territoriales autochtones.

Paul Nicolas, le dauphin du grand chef sortant, Steven Bonspille, tente personifier le changement. Pour ce faire, il s'est toutefois entouré de figures bien connues de Kanesatake, notamment de l'ex-chef de police Tracy Cross, condamné par le comité de déontologie policière du Québec pour avoir illicitement enquêté sur James Gabriel. Il peut aussi compter sur l'appui de Sheila Bonspiel, cousine du grand chef sortant.

Veronica Montour et ses alliés, dont Serge Simon, le cousin de Clarence Simon, misaient avant tout sur l'éducation pour remporter le vote.

Dans cette communauté où tout le monde se connaît, tous s'accordent à dire qu'il est temps de penser les vieilles blessures. «C'est fini, les chicanes, assure Clarence Simon. Au bout du compte, ce qui est important, ce n'est pas qui est élu. Nous devons nous réconcilier coûte que coûte. Sinon, Kanesatake est condamnée à vivre dans l'instabilité.»

HÔPITAL DE RÉADAPTATION LINDSAY

Fini, le pichet d'eau glacée

VIOLAINE BALLIVY

Depuis lundi dernier, les patients de l'hôpital de réadaptation Lindsay de Montréal sont privés du pichet d'eau glacée que les préposés mettaient chaque jour à leur disposition. En plein été, alors que la température dépasse allègrement les 20° tous les jours, cette décision inusitée suscite la colère de plusieurs patients.

En moins d'une semaine, Diane Dupuis a englouti plus d'une quarantaine de dollars dans la machine distributrice de l'hôpital Lindsay : cinq ou six fois par jour, elle ouvre son portefeuille et en tire quelques pièces de monnaie pour s'acheter une bouteille d'eau glacée.

«L'eau du robinet est chaude, même quand on la laisse couler longtemps», explique-t-elle. D'où ces achats répétés depuis qu'on la prive de son pichet rempli de glaçons. «C'est beaucoup d'argent, mais je n'ai pas le choix, sinon l'eau a mauvais goût, et moi, j'ai soif.»

Et encore, Diane Dupuis, qui se déplace en fauteuil roulant, considère qu'elle n'est pas des plus à plaindre. Plusieurs patients de l'hôpital Lindsay ont eu un grave accident ou ont subi une opération importante, et la plupart ont du mal à se déplacer seuls. «Plusieurs ont du mal à marcher et même à sortir de leur lit. Eux, ils sont vraiment mal pris», dit-elle.

Ce sont des raisons de sécurité qui ont incité l'hôpital Lindsay à adopter cette mesure controversée. Le comité de prévention des infections a déterminé que la glace fournie par les distributeurs pouvait contribuer à transmettre certaines maladies infectieuses. «Même le pichet, s'il est laissé là trop longtemps et s'il n'est pas lavé assez souvent, peut être à l'origine d'infections, et nous voulons

éliminer tous les risques potentiels de maladie», a indiqué hier Réjean Plante, directeur général de l'établissement.

Le personnel de l'hôpital met à la disposition de la centaine de patients des gobelets en papier qu'ils peuvent remplir au robinet de leur chambre ou à une fontaine réfrigérée, dans le corridor. La qualité de l'eau du robinet n'est pas en cause. «Cela ne devrait pas limiter la consommation d'eau des patients. S'ils ont besoin d'eau et ne peuvent pas se rendre au robinet, ils n'ont qu'à en demander au personnel», a affirmé M. Plante, qui ajoute que cette directive pourrait même favoriser le rétablissement de certains patients. «Cela va encourager leur mobilité s'ils doivent se déplacer.»

Quelques-uns d'entre eux, rencontrés hier par *La Presse*, ont d'ailleurs salué l'initiative. «Je suis 100% d'accord. Il y a trop de bactéries dans les hôpitaux, je suis plus rassurée comme cela», a dit Pauline Dubuc Ménard, qui lave et désinfecte chaque soir la petite bouteille qu'elle a achetée pour remplacer le pichet.

Une infirmière a toutefois confié à *La Presse* que les patients ont été très nombreux à se plaindre depuis le début de la semaine. «Plusieurs ne tiennent pas sur leurs jambes. Bien sûr qu'ils peuvent nous appeler, mais ce n'est pas la même chose. Ils perdent un peu de leur autonomie s'ils ont toujours besoin de nous», déplore-t-elle.

Le ministère de la Santé et l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal se sont dits étonnés des mesures adoptées à l'hôpital Lindsay. On assure qu'aucune directive n'a été émise en ce sens.

Hier, Réjean Plante s'est d'ailleurs dit prêt à réévaluer cette disposition dès demain, compte tenu du nombre de plaintes qui auront été reçues.

Vente d'inventaire exceptionnelle
rabais de **20 à 50%**
sur un vaste choix de verres, carafes, celliers et accessoires.
Jusqu'au 31 juillet 2008

Couteaux Laguiole
Cellier Vinum 52 bouteilles
Carafes Riedel
Le verre parfait pour chaque vin

RIEDEL
Spéc.: 499\$
Rég.: 699\$

Vinum
Vinum design • 1480, City Councillors, Montréal (près de La Baie) • Tél.: (514) 985-3200
Vinum grappa • 1261, av. Maguire, Sillery • Tél.: (418) 650-1919

www.vinumdesign.com

no 1 au / in Canada

UNIQUE
Baleines et fjord

LES MEILLEURS BATEAUX D'OBSERVATION AU CANADA

- Caméra sous-marine
- Guides naturalistes bilingues

GARANTIE baleines
WHALES WARRANTY

LES GRANDS PRIX
DU TOURISME
QUÉBÉCOIS
2005

TADOUSSAC • BAIE-STE-CATHERINE • RIVIÈRE-DU-LOUP

1 866 625.6750 Réservation en ligne
croisieresaml.com

ACTUALITÉS

Envol de la CSeries au Salon aéronautique de Farnborough

Cette fois-ci, c'est la bonne!

MARIE TISON

Cette fois-ci, c'est la bonne. La CSeries va enfin prendre son envol ce matin à Farnborough.

Bombardier a convoqué une conférence de presse sur le site du salon aéronautique, en banlieue de Londres, 24 heures avant son ouverture officielle, au « Pavillon CSeries ». Le président de Bombardier, Pierre Beaudoin, sera sur place, tout comme le nouveau président de Bombardier aéronautique, Guy Hachey, et, surtout, le

grand responsable du programme de la CSeries, Gary Scott.

Tout indique que Bombardier fera assembler ses nouveaux appareils à Mirabel : Bombardier a demandé au ministre du Développement économique du Québec, Raymond Bachand, et au ministre fédéral de l'Industrie, Jim Prentice, de se rendre disponibles ce matin. Et il n'y a aucune trace à Londres des représentants de l'État du Missouri, qui espéraient attirer le site d'assemblage de la CSeries à Kansas City grâce

à des crédits d'impôt de 240 millions de dollars.

Il y a un an, en juin 2007, le monde québécois de l'aéronautique avait vaguement espéré le lancement de la nouvelle famille d'appareils de 110 et 130 places au salon aéronautique du Bourget. Les commandes n'étaient cependant pas au rendez-vous.

Elles n'y étaient pas davantage pour la première mouture de la CSeries, présentée à Farnborough en juillet 2004. L'industrie espérait un lancement officiel au Bourget

en 2005, mais le projet a été mis de côté à l'hiver 2006.

Les analystes financiers, qui étaient particulièrement sceptiques au sujet de cette première version, se sont montrés de plus en plus favorables à la nouvelle CSeries. La plupart considèrent maintenant que le projet aura un effet positif sur le titre de Bombardier.

L'analyste Benoît Poirier, de Valeurs mobilières Desjardins, évalue cet effet à 1,55\$ par action, soit 81 cents pour le modèle initial (110 places) et 74 cents pour la ver-

sion allongée (130 places). Richard Stoneman, de Dundee Securities, avance plutôt le chiffre de 87 cents par action pour un scénario ni trop optimiste, ni trop pessimiste, soit la production de 170 appareils par année.

De son côté, Chris Murray, des Marchés mondiaux CIBC, évalue que la CSeries représentera pour les actionnaires une valeur de 1,20\$ par action. « Ce programme représente la prochaine étape logique dans l'évolution de la ligne de produits aéronautiques de Bombardier et devrait créer de la valeur additionnelle pour les investisseurs », écrit-il dans un rapport de recherche.

Le projet aura aussi un effet positif sur le marché de l'emploi au Québec. L'usine d'assemblage final devrait créer un peu plus de 2000 emplois chez Bombardier même et à peu près le même nombre chez des sous-traitants installés tout autour.

450 travailleurs perdront leur emploi à Trois-Rivières

VIOLAINE BALLIVY

La nouvelle est tombée en pleine nuit, par communiqué de presse. La pire des façons pour la pire des annonces : les 450 travailleurs de l'usine Aléris, à Trois-Rivières, n'ont plus de travail. Les dirigeants de l'entreprise ont mis leur menace à exécution et fermé hier matin leur usine québécoise de laminage d'aluminium. Toute nouvelle production a déjà cessé.

Dans le communiqué diffusé à 1h40, Aléris International, une multinationale dont le siège social se trouve en Ohio, accuse

ses employés syndiqués de lui avoir causé des « dommages permanents et irréparables » en refusant de ratifier l'ultime proposition qu'elle leur avait soumise, d'abord le 1^{er} juillet puis le 10 juillet.

Les syndiqués étaient sans contrat de travail depuis le mois de février. La direction et les représentants syndicaux ont négocié pendant plusieurs semaines sans résultat. Puis le ministre du Travail a nommé un conciliateur à la fin de juin. En vain. La direction a décrété un lock-out le 2 juillet.

Devant l'usine, les travailleurs ont appris vers 6h hier matin, de la bouche d'un journaliste, qu'ils venaient de perdre leur emploi.

Oscillant entre la colère et l'incrédulité, ces hommes et ces femmes ont passé la journée devant les portes de l'usine, pancarte à la main. Le président du syndicat local, Daniel Goyette, a même refusé de parler de fermeture pour l'instant : « Nous sommes encore en lock-out. Aucun avis légal ne nous a été signifié. » Les employés devaient d'ailleurs reprendre leurs piquets de grève ce matin.

Le ministère de la Sécurité sociale et de l'Emploi ne pouvait pas confirmer, hier, qu'il avait bel et bien reçu l'avis de licenciement que la loi oblige Aléris à émettre. « Mais c'est samedi, personne n'est passé au bureau. Il a probablement été envoyé la nuit dernière, et nous le trouverons certainement lundi matin (demain) », a relevé Alexandre Boucher, attaché de presse du ministre Sam Hamad.

À Québec, on se prépare déjà à mettre en branle des comités d'aide au reclassement des employés licenciés. « Comme les

syndiqués, on souhaiterait aussi une relance de l'entreprise. Par contre, il faut penser à la suite des choses », a dit M. Boucher.

Le ministère du Travail a exprimé le même mélange de déception et de résignation : « C'est une décision d'affaires regrettable. Plusieurs approches avaient été faites à Trois-Rivières et aux États-Unis pour essayer de trouver une solution, mais on ne peut pas non plus s'ingérer dans le processus des négociations », a commenté Marisol Schnorr, porte-parole du ministre.

CÉLÉBRITÉS...



**ANDRÉ MILLETTE
ET LISE LANGEVIN**
50^e anniversaire de mariage
Jour de mariage le 30 juin 1958



**DENIS MILLETTE
ET SONIA ZABATANY**
25^e anniversaire de mariage
Jour de mariage le 16 juillet 1983

Enfants, parents et amis qui vous entourent et vous aiment, désirent vous féliciter pour autant d'amour et vous souhaiter encore beaucoup de joie, de santé ainsi que de nombreux petits bonheurs quotidiens.
Bonne continuation!



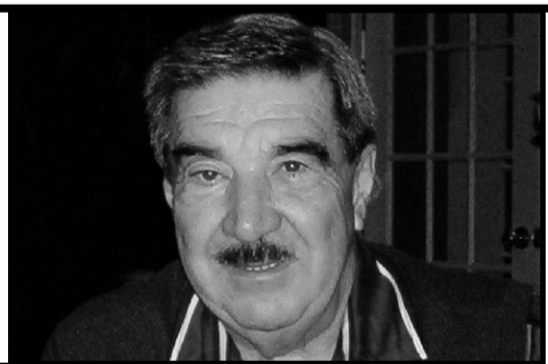
RITA MORIN ST-HILARE

Félicitations pour tes 90 ans !
Tu es un bel exemple de ténacité et de courage. Lâche pas. On t'aime fort.
Ta famille XXX



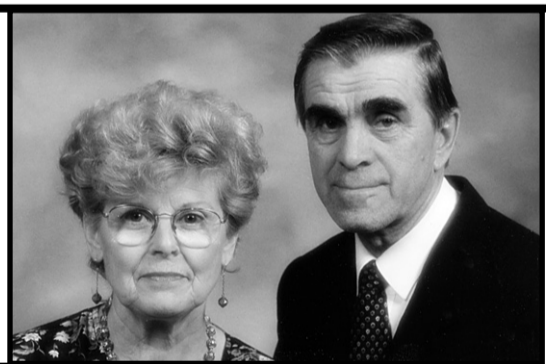
PATRICIA ET DENIS
FIANÇAILES LE 29 JUIN 2008

Merci aux nombreux amis venus célébrer vos fiançailles et particulièrement, **les artisans de cette réussite** : Josée et Mario, Thérèse et Marcel, Suzanne et Michel ainsi que José.
Maman, papa et Lise



CHARLES-EUGÈNE SAVARD

Joyeux 75^e anniversaire de naissance le 8 juillet
Afin de souligner cette occasion spéciale, nous t'offrons nos vœux sincères de bonheur, de santé et d'amour. Bonne fête à toi de tes enfants et leurs conjoints: Martine (Philippe), Stéphane (Tracy) et Isabel (Jean-Rémi); également de tes petits-enfants : Alexandre, Guillaume, Anthoni, Lucas et Ethan ; et bien sûr de ton épouse Doris!



50^E ANNIVERSAIRE DE MARIAGE

Merci à tous ceux qui ont partagé avec nous ces 50 années de vie commune, en particulier nos quatre enfants et conjoints et conjointes, nos onze petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.
Avec amour et fierté.
Doriane et Omer Monette.



JEANNINE ET LOUIS-JOSEPH PAPINEAU
11 juillet 1953

A vous, chers parents et grands-parents, qui avez brillamment pavé de votre amour, dévouement et sens du devoir le chemin qui vous a mené à ce merveilleux jour de votre 55^e anniversaire de mariage. Avec notre plus sincère admiration, nous vous offrons nos meilleurs vœux et vous souhaitons une longue suite à cette belle union. Danielle, Sylvie, Joanne, Michel, conjoints et petits-enfants



**60^e Anniversaire de mariage de
BLANCHE CARRIÈRE-ST-ONGE
ET JEAN-PAUL ST-ONGE**

Nous tenons à vous féliciter et à vous remercier pour ces années de bonheur et pour ces précieux souvenirs cumulés au fil du temps.
Vos enfants et petits-enfants



**SERGE LAVALLÉE
ET PAULETTE DUPONT**

Chers parents, nous sommes heureux de souligner votre 40^e anniversaire de mariage aujourd'hui. Merci pour la belle leçon de bonheur au quotidien.
Nous vous le souhaitons encore pour de très nombreuses années!
Vos filles Edith, Marie-France et Catherine, conjoints et enfants



**BRAVO HÉLÈNE !
BRAVO ANDRÉ !**

Trois fêtes mémorables à célébrer (70, 70, 5) !
Trois caps que vous franchissez avec panache, en beauté et en grâce !
Lâchez pas, on vous aime très très fort !
Michel, Pierrette, Michèle, Clairo, Lucie... et toute leur marmaille

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

Soulignez-le !

tous les dimanches dans *La Presse*

LA PRESSE

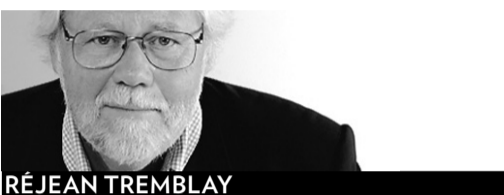
Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363
celebrities@lapresse.ca

RÉJEAN TREMBLAY AU BURKINA FASO

BLAISE COMPAORÉ

LE PRÉSIDENT BIEN-AIMÉ

C'est l'histoire d'un homme qui a connu un long et difficile parcours pour arriver à la tête d'un pays qu'il aime avec passion. Sur cette terre pleine d'espoir, cet homme côtoie des êtres faits « pour durer », et c'est ce qui l'anime. Dans le troisième volet de sa série sur le Burkina Faso, notre journaliste Réjean Tremblay relate la rencontre qu'il a eue avec le président Blaise Compaoré.



RÉJEAN TREMBLAY

OUGADOUGOU

« Vous savez, ma préoccupation, c'était ce qu'il y avait sur la terre. Pas ce qu'il y avait dedans. L'agriculture, nourrir les gens, c'était le Burkina Faso. Quand on creusait, c'était pour trouver de l'eau. Les mines, je ne connaissais pas vraiment. »

Nous sommes dans une des résidences du président du Burkina Faso, Son Excellence Blaise Compaoré. Derrière le palais présidentiel, dans la nouvelle partie baptisée Ouaga 2000. Au bout de ce qui pourrait rappeler les Champs-Élysées... s'il y avait des constructions. Tout est neuf. Et absolument majestueux.

Blaise Compaoré reçoit l'homme d'affaires Benoît La Salle et deux de ses collaborateurs. On discute de l'ouverture officielle de la mine d'or de Mana. M. Compaoré, 56 ans, est grand et athlétique. Une prestance à couper le souffle. On comprend mieux l'incroyable ascendant qu'il exerce sur ses ministres.

Il faut dire que Blaise Compaoré, après une arrivée au pouvoir dramatique il y a plus de 20 ans, rayonne sur le continent africain. La veille de notre entretien, il était en Égypte. Il a été le médiateur qui a réglé le conflit en Côte-d'Ivoire; on a demandé sa médiation au Togo; il a publiquement déclaré que les pays africains devaient agir dans la crise du Zimbabwe et il a nommé un de ses ministres pour tenter de régler l'horrible situation du Darfour. « On va s'occuper du Darfour. Il le faut. Le Soudan est un pays clé en Afrique. C'est là que se rencontrent l'Afrique de tendance arabe et l'Afrique de tendance nègre. On doit trouver une solution », dira-t-il plus tard en entrevue.

Quant à ses médiations, y compris celle en faveur de Kadhafi devant les Américains, il explique: « Ça ne donne rien que les deux parties se parlent. Ça ne va qu'envenimer la crise. Je prépare un document sur les points que je crois essentiels et j'en discute avec une des parties, puis avec l'autre. Je prévois un arbitrage en cas de conflit et c'est toujours moi qui suis l'arbitre. Ça fonctionne. »

Dans quelques minutes, ce sera mon tour. En arrivant, j'ai remis à M. Compaoré une lettre de Jean Charest invitant le président à venir le rencontrer à Québec au mois d'octobre. « Je suis flatté par l'invitation. Je suis d'ailleurs confédéré au Québec le 16 octobre », note au passage M. Compaoré.

Il reprend la conversation avec ses invités québécois. Le Burkina Faso et Semafo ont conclu une entente pour entreprendre des études de faisabilité pour la construction de centrales électriques alimentées par l'énergie solaire. Le président approuve l'idée devant son ministre de l'Énergie. Une approbation qui n'a pas de prix.

« Notre difficulté majeure au Burkina Faso, c'est l'électricité. C'est l'énergie. Nous devons importer le pétrole pour produire notre électricité. Si nous pouvons exploiter l'énergie solaire, ce sera un pas important pour notre économie et notre société », assure-t-il.

Le message est passé. Le projet est lancé.

Si c'était M. Compaoré qui présentait le Burkina Faso aux lecteurs de *La Presse*, qu'écrirait-il?

Il réfléchit quelques secondes, puis répond d'une voix posée: « C'est une terre enclavée, à 1000 kilomètres de la mer. Une terre des hommes, des hommes qui ont duré. Malgré cet environnement plein de difficultés et d'obstacles, on ne lâche pas, on reste plein d'espoir. Ces hommes vont durer, ils vont exister mais surtout, ils vont émerger. Prospérer. On a des ressources. De l'or, de l'uranium, du soleil. Il nous manque l'électricité. On va y arriver. »

« Vous savez, le Burkina Faso est sans doute le seul pays africain où les colonisateurs ont dû respecter les frontières ethniques. En 1932, la France avait divisé le territoire en trois parties pour les greffer aux pays voisins. Nous avons tellement bien résisté qu'en 1947 la France a été obligée de reconstituer le territoire dans son intégralité. »

Ce pays sous-développé joue un rôle bien plus grand que son économie le lui permettrait. Le grand rêve de Compaoré est d'arriver à une union économique entre tous les pays de l'Afrique de l'Ouest. On parle de près de 400 millions d'habitants. « Une union dans laquelle il n'y aurait plus besoin de passeport pour aller d'un pays à l'autre, où les tarifs douaniers seraient unifiés et où la libre circulation des travailleurs serait permise. Le projet Afrique de l'Ouest 2020 est celui d'une communauté économique et d'une Afrique de l'Ouest sans frontières. Je pense que malgré ses difficultés, le Burkina Faso est assez fort et mûr pour y jouer un rôle important. Nos institutions démocratiques sont solides », explique-t-il.

Ces institutions reposent sur une constitution qui a donné naissance à la IV^e République en 1991. Elle garantit les principales libertés individuelles et la liberté de presse. « À part quelques moments dans les régimes d'exception, la liberté de se syndiquer et la liberté d'opinion ont toujours été respectées au Burkina Faso. C'est un acquis. Nous avons une démocratie qui est bien implantée. Il y a eu des crises. Par exemple, les 17 et 18 décembre 1975, il y a eu deux jours de grève générale. Ouagadougou était une véritable ville morte. Mais les institutions ont tenu », dit M. Compaoré.

D'ailleurs, ce qui consolide le prestige de Compaoré sur la scène internationale,



PHOTO MOUSSE/ABACA

Blaise Compaoré a une prestance à couper le souffle. On comprend mieux l'ascendant qu'il exerce sur ses ministres.

c'est que toutes les élections auxquelles il a participé se sont bien déroulées et n'ont jamais été contestées. Ni par les locaux ni par les observateurs internationaux. La dernière fois, sept candidats étaient opposés au président.

Le sujet qui pourrait être tabou au Burkina est évidemment la succession de M. Compaoré. Techniquement, il lui reste à terminer son mandat actuel et un autre de cinq ans. Sept ans en tout. Mais personne ne semble imaginer un Burkina Faso qui ne serait pas présidé par Blaise Compaoré. Il hausse les épaules quand on aborde le sujet: « Vous savez, ce qui compte, ce sont les institutions. Si les institutions sont bien vivantes, on peut toujours débattre des sujets et des situations. La paix sociale dépend la plupart du temps des problèmes fondamentaux. S'il y a une famine ou si l'État n'est plus capable de payer les salaires et d'assurer les sécurités de base, alors les vrais troubles commencent », ajoute-t-il.

Ce grand gaillard connaît bien et aime beaucoup Jean Charest. Il a visité la Baie-James et connaît les pourcentages d'électricité que le Québec et l'Ontario peuvent exporter.

Quand il a commencé sa carrière comme militaire, il jouait en première division dans trois sports: le football, le volley-ball

et le handball. « J'ai toujours été un sportif. Par la suite, toujours dans l'armée, j'ai suivi l'entraînement des commandos et des parachutistes. Je fais du ski et j'ai même dormi dans un iglou. » Il sourit et ajoute: « C'est quand même surprenant pour un homme du Burkina. »

Il est le père d'une fille de 12 ans qui, comme il le souligne, excelle en natation et au foot.

On en saura encore plus le 16 octobre quand il sera à Montréal.

Il n'y a pas d'analyse qui tienne quand on est en Afrique. On a quitté le palais présidentiel, un peu assommé par la magnificence des lieux.

Puis, dans l'après-midi, des Québécois ont visité un centre hospitalier de la fondation Suka, la fondation de M^{me} Compaoré. C'est un centre censé permettre aux femmes d'accoucher dans de meilleures conditions. Mais quelles conditions! Chaleur torride, trop de mouches, des efforts inouïs, mille fois plus de bonne volonté que de moyens...

Mais avant ces efforts de la fondation, il y a 10 ans, il n'y avait rien.

Je suppose qu'on mesure un homme ou un pays non pas à l'endroit où il est rendu, mais au chemin parcouru. Et à sa vision.

Mais ça part de tellement loin. Tellement loin.

Le président syrien fait son retour sur la scène internationale

Bachar al-Assad est reçu avec les honneurs au palais de l'Élysée

AGENCE FRANCE-PRESSE

PARIS — Le président syrien Bachar al-Assad a fait hier à Paris son grand retour sur la scène internationale en étant reçu par Nicolas Sarkozy, qui a annoncé dans la foulée une visite prochaine à Damas, à la veille du sommet de l'Union pour la Méditerranée (UPM).

De son côté, M. Assad a donné un accord historique en vue de l'établissement de relations diplomatiques entre la Syrie et le Liban, une première depuis la proclamation d'indépendance des deux pays il y a plus de 60 ans, après la fin du mandat français.

Invité le plus attendu du sommet de l'UPM, qui réunira une quarantaine de chefs d'État ou de gouvernement, M. Assad a été accueilli hier après-midi avec les honneurs au palais de l'Élysée.

À l'issue de la rencontre, M. Sarkozy a annoncé qu'il se rendrait en visite à Damas

en septembre. Ce sera la première visite d'un président français en Syrie depuis 2002.

La Syrie « joue un rôle essentiel » au Proche-Orient, a ensuite assuré M. Sarkozy au cours d'un point de presse avec M. Assad et le président libanais Michel Sleimane.

La journée a ainsi consacré le retour de la Syrie dans le concert des nations après plusieurs années d'isolement diplomatique en raison du rôle prêté par les Occidentaux au régime de Damas dans les troubles au Liban.

Le prédécesseur de M. Sarkozy, Jacques Chirac, avait gelé les relations entre la France et la Syrie après l'assassinat, en 2005 à Beyrouth, de l'ex-premier ministre libanais Rafic Hariri, un ami personnel de M. Chirac.

Malgré les critiques des défenseurs des droits de l'homme sur le régime syrien, considéré comme un des plus répressifs du monde arabe, M. Sarkozy avait promis à M. Assad de le recevoir dès l'élection en mai de Michel Sleimane à la présidence du

Liban. Ce scrutin avait longtemps été bloqué par les alliés de la Syrie dans ce pays.

On ne peut « pas travailler qu'avec des démocrates » si l'on veut faire avancer le processus de paix au Proche-Orient, a

On ne peut « pas travailler qu'avec des démocrates » si l'on veut faire avancer le processus de paix au Proche-Orient, a plaidé la France.

plaidé la France, en disant vouloir « encourager » l'évolution de Damas.

L'opposition de gauche s'indigne notamment de la présence de M. Assad à la tribune d'honneur du défilé du 14 juillet sur les Champs-Élysées, où il a été invité comme les autres dirigeants de l'UPM.

Autre temps fort hier, M. Assad a vu M. Sleimane pour la première fois depuis le scrutin à Beyrouth, où un gouvernement d'union nationale vient tout juste d'être formé.

Aujourd'hui, les yeux seront à nouveau braqués sur le dirigeant syrien, mais aussi sur le premier ministre israélien Ehoud Olmert: les deux hommes se retrouveront pour la première fois autour de la même table, même s'ils seront assis à bonne distance, à l'occasion du lancement de l'Union pour la Méditerranée.

Le colonel Kadhafi est le seul absent de marque de ce sommet, prévu pour durer seulement trois heures.

Après avoir été revu à la baisse sous la pression des Européens, notamment de l'Allemagne, le projet veut associer les pays de l'UE et du sud de la Méditerranée pour des projets concrets de coopération comme la dépollution ou l'énergie solaire.

Ce matin, les chefs de la diplomatie de l'UPM doivent mettre la dernière main à la déclaration finale d'une dizaine de pages, qui faisait encore hier l'objet de tractations autour de certains passages, notamment sur le processus de paix.

Signe de la difficulté de l'exercice, une photo de famille finale n'est pas prévue. Mais, face aux sceptiques qui s'interrogent sur l'avenir d'un tel ensemble, la présidence française répond: « le premier succès de l'UPM, c'est d'avoir fourni une raison de mettre tout le monde autour d'une table. Rien que cela, c'est déjà une victoire ».

BOMBAY®



Socle de table Hamilton

399 \$

Cour. 499 \$

Plateau de verre serpentin 54 po

229 \$

Cour. 299 \$

Chaise Bellingham

249 \$

Cour. 399 \$

Derniers jours du Solde d'été!

Le solde se termine le 27 juillet.

jusqu'à

75% de rabais

sur une sélection d'articles à prix courant, vendus en magasin.



Tabouret de bar Lucera

129 \$

Cour. 199 \$



Tabouret Au coin du feu

249 \$

Cour. 399 \$



Chaise Léontine

169 \$

Cour. 249 \$

Aussi offerte en rouge

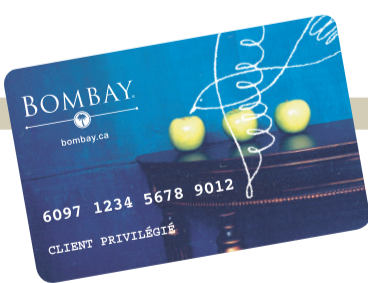


Chaise Kelsey bordeaux

249 \$

Cour. 399 \$

Aussi offerte en havane



Quantités limitées. Les prix indiqués en magasin sont parfois déjà réduits. La sélection varie d'un magasin à l'autre et se limite aux stocks disponibles.

**Demandez dès aujourd'hui
votre carte de crédit Bombay
et économisez 15 %****

sur votre premier achat de 150 \$ ou plus.

**Offre conditionnelle à l'approbation du crédit. Applicable seulement au premier achat réglé avec la carte de crédit Bombay au moment de l'adhésion. Achat minimal requis : 150 \$. Ne peut être combinée à aucune autre offre. Non applicable aux achats antérieurs.

Carrefour de la Rive-Sud
450 655-2525

Le Carrefour Laval
450 978-5362

Centre Eaton de Montréal
514 844-8498

Centre Rockland
514 344-4688

Kirkland
514 428-0606

Les Galeries d'Anjou
514 352-7696

Place Rosemère
450 979-2772

Place Ste-Foy
418 651-7664

Brossard
450 462-2535

*Offre en vigueur jusqu'au 27 juillet 2008 ou jusqu'à épuisement des stocks. Taxes et frais de livraison en sus. Ne peut être combinée à aucune autre offre. Non monnayable. Non applicable aux achats antérieurs ou à l'achat de cartes-cadeaux Bombay. Cette offre exclut les échantillons, les articles vendus selon les modalités du programme Tel quel ainsi que tout article en magasin portant la mention «Temporairement en rupture de stock». Rabais accordé sur le prix courant.

BOMBAY®

www.bombay.ca

FORUM

André Desmarais > Président du conseil d'administration **LA PRESSE**

Guy Crevier > Président et éditeur

Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint

Éric Trottier > Directeur de l'information

André Pratte > Éditorialiste en chef

ÉDITORIAL

Le dos au temps



mroy@lapresse.ca

MARIO ROY

À la veille de la Fête nationale des Français, demain, trois événements remarquables surviennent à Paris. D'abord, un livre blanc sur l'avenir de la diplomatie française (rédigé notamment par l'ancien premier ministre et ami du Québec Alain Juppé) est remis au ministre des Affaires étrangères, Bernard Kouchner. Ensuite, on fonde officiellement une Union pour la Méditerranée, initiative française dont l'intention politique n'est pas tout à fait claire. Enfin, comme si de rien n'était (c'est le titre), Carla Bruni-Sarkozy lance son nouvel album...

Lequel de ces événements suscitera le plus d'intérêt dans les chaumières gauloises?

Si la presse *people* s'y met, et elle s'y est déjà mise, les chansons de

Bruni, cette « première citoyenne » hors normes, devraient provoquer un feu d'artifice de palabres autour des feux d'artifice de demain! D'ailleurs, c'est déjà fait, ça aussi. Et la première pétarade a été donnée sur le terrain diplomatique, saluant une strophe de la chanson *Tu es ma came* où il est question de la « blanche colombienne »... c'est-à-dire la cocaïne du pays d'Alvaro Uribe et d'Ingrid Betancourt, où on a tout de suite protesté contre une allusion jugée peu protocolaire.

En entrevue (au magazine *Le Point*), Carla Bruni laisse ainsi passer une pointe d'amertume : le rôle qui est désormais le sien restreint forcément sa marge de manœuvre et d'expression, dit-elle, lui imposant une prudence qui n'est pas dans sa nature. Sur son album, elle chante : « Je fais une croix (...) sur ma carrière d'anonyme/et sur ma liberté souveraine ».

Que ça lui plaise ou non, en effet, la mannequin et chanteuse est devenue un rouge – tout à fait charmant, par ailleurs... – de la grande et noble machine de la diplomatie française.

Or, cette machine demeure extrêmement puissante. La France a toujours la plus forte

présence représentative à l'étranger après les États-Unis, malgré une diminution de 11% en 10 ans des effectifs relevant du Quai-d'Orsay. Son influence culturelle demeure considérable – surtout un héritage du passé, il faut toutefois le constater, ce qui ne garantit pas à cette influence un avenir à long terme. Elle conserve des liens privilégiés avec des régions, avec des civilisations, qui comptent de plus en plus sur l'échiquier mondial : le monde arabe, l'Afrique, une partie de l'Asie.

Or, le livre blanc sur la politique étrangère française, intitulé *La France et l'Europe dans le monde*, se résume surtout par sa prudence et sa vision de continuité. Ce n'est pas très remarquable : en France, n'est-on pas toujours en faveur de l'innovation, à la condition qu'elle ne... change rien? Cependant, cela cadre peu avec la frénésie de mouvement de l'actuel président, Nicolas Sarkozy.

Car celui-ci bouge beaucoup. Et dans toutes les directions à la fois.

Il se rapproche des États-Unis. Il court-circuite au besoin le droit fil diplomatique, comme dans le cas des infirmières bulgares ou

celui de l'otage franco-colombienne. Il « vend » des concepts pour l'instant un peu brinquebalants, comme l'Union pour la Méditerranée, justement. Il ouvre des portes étonnantes à des personnages étonnants, le leader libyen Mouammar Kadhafi, par exemple, ou le président syrien Bachar Al-Assad, invité aux célébrations du 14 juillet.

Que donnerait un quinquennat qui ne serait qu'une longue danse effectuée à un rythme aussi endiablé?

La diplomatie n'est pas d'abord une affaire de livres, mais de rapports humains. Or, Nicolas Sarkozy est un « premier citoyen » hors normes, lui aussi. Brouillon, volontariste, frondeur et imprévisible en politique étrangère comme il l'est en politique intérieure. Cela lui attire bien des moqueries : le pamphlet anti-Sarkozy est devenu en soi un genre littéraire et journalistique... Mais l'Histoire s'écrit rarement à l'intérieur des normes, comme chacun sait.

Peut-être la France a-t-elle besoin d'être secouée de cette façon-là aussi. « Je tourne le dos au temps... » chante Carla Bruni-Sarkozy.

FORUM@LAPRESSE.CA

Utiles, les sommets?

La montagne a accouché... d'une souris! Telle semble être la conclusion qui s'impose pour le sommet du G8 au Japon. Les participants ont été incapables de s'entendre, aussi bien sur les coûts de l'énergie que sur la hausse du prix des aliments; ils ont écarté rapidement l'élargissement du G8 pour y inclure certains pays émergents, telles la Chine et l'Inde; enfin, sur la réduction des gaz à effet de serre, un désaccord profond est apparu entre ces derniers et les pays membres sur la nature des mesures à prendre pour une action concertée. On se demande à quoi servent ces rencontres organisées en grande pompe quand les « grands » de ce monde ne peuvent que faire de timides déclarations sur des problèmes cruciaux de l'heure sans arriver à des solutions concrètes. À moins que ce ne soit pour eux qu'une occasion de festoyer...

Pierre Bissonnette
Laval

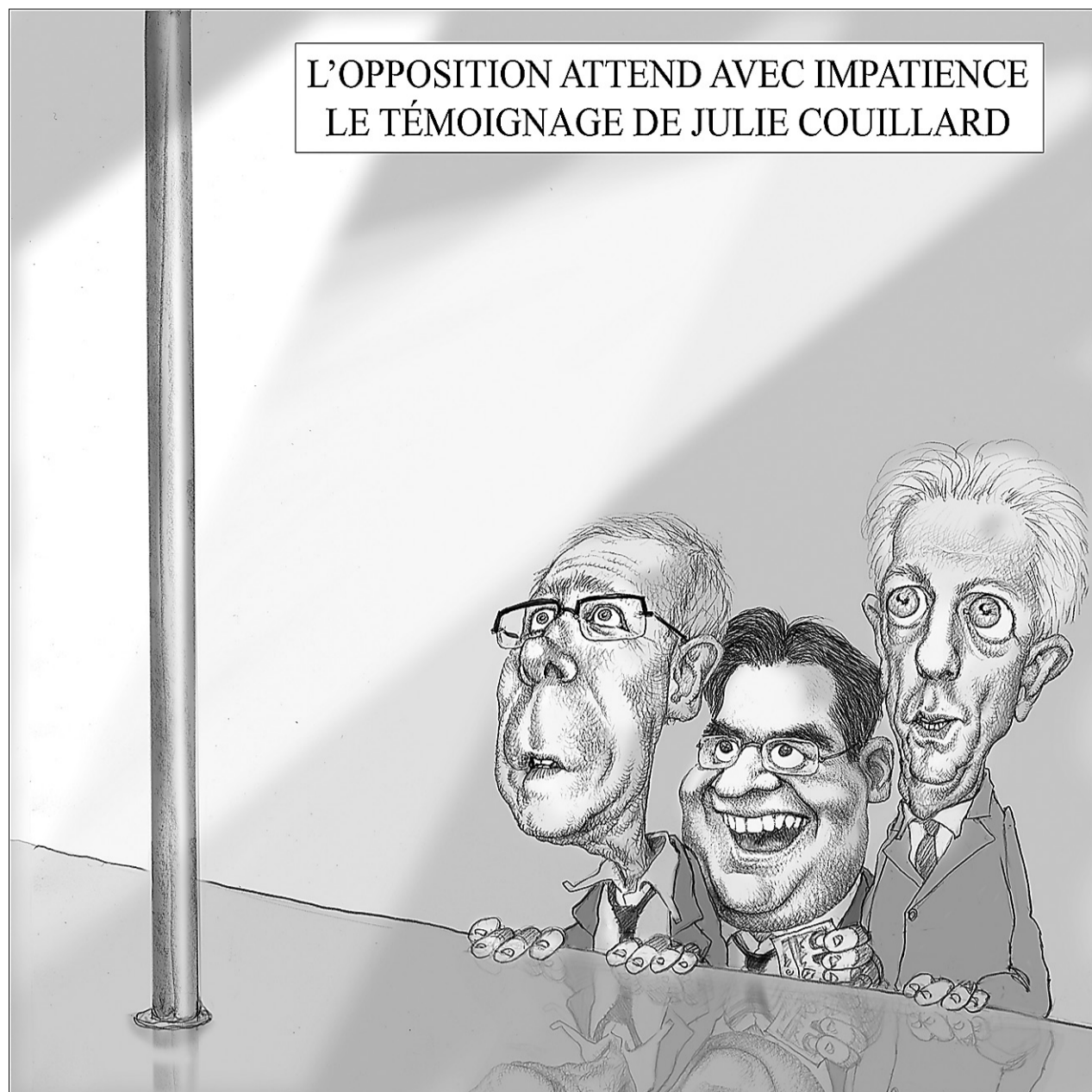
Gardez votre médaille!

Remettre sa médaille de l'Ordre du Canada à cause de celle de Morgentaler c'est comme remettre sa médaille d'or olympique parce qu'un tricheur en a eu une aussi. Le mérite du premier lauréat n'en est pas pour autant amoindri par le démerite d'un autre. Cardinal Turcotte, gardez votre médaille!

Paul Latreille
Laval

Le CHUM dans la douleur

L'accouchement du CHUM est très coûteux et douloureux. Ayoye! Le bébé se présente par le mauvais bout et au mauvais endroit. Est-ce que le Québec procédera par césarienne ou est-ce qu'il se fera avorter avant que le travail ne commence?

Gilles Bousquet
Saint-Hyacinthe

serge.chapleau@lapresse.ca EN REPRISE

DROITS RÉSERVÉS

OPINION

« T'as vu des castors? »

Il est insultant de résumer le peuple québécois à des mangeurs de poutine ou à des chasseurs en chemise à carreaux

OLIVIER PIERSON
L'auteur est un Français résidant temporairement à Montréal.

Pourquoi tant de clichés quand un Français évoque le Québec? Moi-même Français, c'est la question que je me suis posée lors d'un retour en France après un an passé dans la province francophone. Les raccourcis sont coriaces!

« T'as vu des castors au Québec? » La question désarçonne. Expatrié un an sur ce territoire trois fois grand comme la France, j'ai pu constater le fossé qui sépare encore mon pays de cette province canadienne.

Emmanuelle Langlois a raison de titrer *Le poids des clichés* dans un article de *Libération* consacré à ces raccourcis qui ont la dent dure à propos de cette nation distincte.

Ils sont partout, et beaucoup d'articles de presse ont cette gangrène chevillée à la syntaxe. Bon nombre de Français ont sans doute oublié que sous la neige québécoise, il y avait de l'herbe. Une façon de dire qu'on se limite trop souvent à des généralités, quand cette parcelle d'Amérique du Nord a d'autres charmes à faire valoir.

Le plus surprenant est que le maudit Français (un cliché?) que je suis s'est presque senti insulté devant l'ignorance de certains de ses compatriotes. Sans doute l'effet secondaire d'une intégration réussie... Étant moi-même journaliste, j'ai pu mesurer le degré de platitude des illustrations québécoises dont on abreuve les articles *Made in France*.

Comment? Lorsque ma hiérarchie a cru bon un jour illustrer un de mes papiers sur les travaux du 400^e anniversaire de la capitale provinciale avec une photo pleine largeur... du château Frontenac. Soupirez. Sous lequel cette légende poussiéreuse : « Le château Frontenac domine la ville et le fleuve Saint-Laurent. » Moue dépitée.

À peine revenu dans le pays du vin et du fromage où on se lave peu car l'eau est chère (les clichés, ça marche dans les deux sens), je me suis heurté à un wagon d'idées fausses, ou du moins déformées.



PHOTO RÉMI LEMÉE, LAPRESSE

En abusant d'images chloroformées au sujet du Québec, on barricade l'ouverture d'esprit et on bâtit un peu plus haut le mur de l'incompréhension.

Il y a d'abord ces expressions qu'on entend arrivées de loin. Du genre, en prenant de vos nouvelles : « Alors le caribou? » avec la tentative d'accent qui enrobe le tout. Miam! Tout aussi succulent : « On m'a dit que les Québécois étaient des bûcherons bien bâtis. » Euh... Garçon, une autre! (je n'invente rien) « Et les

Bon nombre de Français ont sans doute oublié que sous la neige québécoise, il y avait de l'herbe.

Québécois, ils mangent comme nous? » Non avec les mains et ils font du feu en frottant deux silex (je n'aise mais certaines questions incitent à l'ironie). Une personne, apprenant que je m'étais exilé un an, a même osé le « Tu dois parler québécois couramment? » comme si votre phrasé était une langue étrangère! (je vais mettre bilingue sur mon CV).

En confondant dans un de ses reportages la Vieille Capitale

et l'État, le magazine *Paris Match* ne fait qu'illustrer à ses dépens une tendance lourde et insidieuse. C'est à se demander si l'arbre des clichés n'est pas celui qui cache une forêt d'indifférence... En abusant d'images chloroformées, on barricade l'ouverture d'esprit et on bâtit un peu plus haut le mur de l'incompréhension.

Il y a quelque chose d'injuste et d'insultant à résumer le peuple québécois à des mangeurs de poutine, des hockeyeurs ou des chasseurs en chemise à carreaux. Comme si la condescendance tant décriée des Français se plaisait à taper sur le clou de ces images

réductrices. Existe-t-il un remède? Un seul : le voyage! Avec cette règle simple en bandoulière : écoutez un Québécois quand il vous parle de son « pays ». Où une révolution sans guillotine a engendré bien des talents. La chanson et le cinéma sont à cet égard deux domaines qui mériteraient un meilleur écho dans la province de Sarkoland. Le Québec « pure laine » n'est pas celui des on-dit.

environnement /// sauvons la planète!



JEAN LEMIRE
COLLABORATION SPÉCIALE

L'auteur est biologiste, photographe et cinéaste. Il a été chef de trois missions à bord du voilier Sedna IV, dont la plus récente en Antarctique. Il signe tous les dimanches une chronique dans nos pages.

La révolution climatique attendra

Il n'y aura pas de révolution climatique. Pas maintenant. Malgré une certaine urgence – pour ne pas dire une urgence certaine – les pays membres du G8 en ont décidé ainsi. Les changements climatiques ne sont pas dans les priorités des gouvernements. Point final.

Avec une économie mondiale chancelante et une menace de récession à nos portes, il serait surprenant que les grandes économies de ce monde investissent dans l'avenir.

Certains diront pourtant que les pays du G8 (Japon, États-Unis, Canada, Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie et Russie) se sont entendus sur une réduction de 50% des gaz à effet de serre (GES) d'ici 2050, que les États-Unis ont enfin accepté ce principe et que la position unanime des huit pays de ce groupe sélect prouve hors de tout doute que tous, sans exception, reconnaissent dorénavant la thèse scientifique des changements climatiques.

C'est trop peu et ce sera trop tard. Surtout qu'il n'existe aucune année de référence sur cette réduction de 50%. Une réduction de 50% sur quoi? Sur nos émissions actuelles? Sur celles de 2005, comme le premier ministre du Japon l'a évoqué? Et qu'en est-il de l'année de référence de 1990, qui est à la base de toutes les ententes internationales depuis le protocole de Kyoto?

La décision des membres du G8 n'est pas un petit pas en avant, comme certains le prétendent. C'est un net recul pour l'humanité! Le premier ministre Harper était

fier de son coup. Avec la complicité des États-Unis et du Japon, un trio qui avait déjà joué les trouble-fêtes à la dernière réunion sur le climat à Bali, le Canada a réussi à faire adopter une entente floue, sans plafond précis et conditionnelle à l'adhésion des pays émergents. Une adhésion déjà refusée de la part de ces pays, le G5 (Chine, Brésil, Inde, Afrique du Sud et Mexique).

Un communiqué a bien été signé par tous, mais il ne fait aucune mention de cibles à atteindre ni de délai. On parle simplement d'«une vision commune» sur la réduction à long terme des GES, sans plus. Encore une fois, on cherche à gagner du temps.

Avec la complicité des États-Unis et du Japon, le Canada a réussi à faire adopter une entente floue, sans plafond précis, et conditionnelle à l'adhésion des pays émergents.

Cette entente était rendue nécessaire devant la pression de l'opinion publique qui, selon un récent sondage, manifeste de plus en plus d'inquiétude face à la crise climatique mondiale. Ce sondage, effectué dans 22 pays, révèle que 72% de la population est inquiète face aux changements climatiques. Les gouvernements n'avaient pas le choix. Ils devaient montrer qu'ils n'étaient pas insensibles aux inquiétudes de leurs populations.

Ils auraient pu choisir d'agir. Ils ont préféré faire fonctionner les bonnes vieilles machines à manipuler l'opinion publique, donnant

l'impression que le monde était sur la bonne voie, que des progrès importants avaient été accomplis lors de ce sommet du G8. Il n'en est rien. Même les pays qui avaient déjà des engagements plus restrictifs – comme les pays membres de l'Union européenne – se sont tus. Tout le monde a joué le jeu, pour faire bonne impression, puis on a reporté le problème à plus tard.

Pendant que nos gouvernants se réunissaient au Japon, ici, au Québec, on apprenait que les côtes du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent sont touchées par les changements climatiques; que le niveau de la mer est en hausse et que la région de l'Est du Québec

sera particulièrement touchée par les risques de submersion; que le phénomène d'érosion du littoral marin s'accroîtra; qu'il y aura une diminution du couvert de glace en hiver, ce qui augmentera la fréquence des vagues qui contribuent à l'érosion des berges, et qu'il y aura davantage de pluies et de redoux hivernaux.

Toujours pendant ce temps, on apprenait aussi que la hausse des températures et les changements climatiques allaient bouleverser l'industrie de la pêche dans le monde, parce que les poissons sont sensibles aux moindres varia-

tions de température. Le poisson constitue plus de 20% de l'apport protéinique animal pour près de la moitié de la population mondiale. L'industrie de la pêche emploie également 42 millions de personnes et «l'ensemble de la filière procure des moyens d'existence à plusieurs centaines de millions d'êtres humains», selon les Nations unies.

On apprenait encore que la crise alimentaire se poursuit et que la hausse récente des prix des denrées alimentaires avait poussé 100 millions de personnes sous le seuil de pauvreté. On apprenait enfin que les récifs coralliens, en raison du réchauffement climatique, sont de moins en moins nombreux dans le monde, et que seulement 25% des récifs coralliens de la zone des Caraïbes sont encore en bon état.

Toujours durant cette même semaine, on s'inquiétait devant le taux de disparition des espèces, qui atteint des records dans les îles et les communautés d'outre-mer. Mais, s'il faut se fier à nos dirigeants du G8, rien ne presse.

Bon, plutôt négatif, tout ça. Surtout un dimanche. Surtout durant vos vacances. Vous avez bien raison, j'aurais peut-être dû me concentrer sur les bonnes nouvelles, sur les résultats encourageants, sur les décisions qui font vraiment avancer la cause humaine, comme celle de cette semaine, importante, primordiale, celle que vous attendiez tous: la margarine pourra enfin être jaune! Quelle grande victoire pour l'humanité...

CARTE POSTALE

Un ours polaire nage dans une mer sans glace



PHOTO JEAN LEMIRE

Baie d'Hudson, Arctique canadien – Un ours polaire nage désespérément dans une mer sans glace, à la recherche de nourriture. Les pronostics sur les impacts des changements climatiques ciblent principalement les régions de la planète situées dans les hautes latitudes, comme l'Arctique. Des animaux iconiques, comme l'ours polaire, sont rapidement devenus des symboles de la lutte contre le réchauffement global. Or, une étude scientifique récente soutient que certaines espèces des Tropiques pourraient, elles aussi, souffrir d'une augmentation des températures. Habituees à vivre dans des conditions climatiques stables, et souvent à la limite de leur capacité thermique, elles ne sont pas adaptées pour subir une hausse de température. Une augmentation de 1 ou 2 degrés pourrait accélérer le déclin rapide d'espèces qui ne connaissent pas de variations importantes. Les espèces des latitudes Nord, comme plusieurs espèces arctiques, possèdent des mécanismes d'adaptation aux changements de température, qui leur permettent de survivre dans des habitats dont les températures varient de façon importante, d'une saison à l'autre.

LE TRUC DE LA SEMAINE

En été, on mange frais. L'abondance de légumes et de fruits dans nos marchés locaux nourrit notre imagination, et les repas comportent souvent beaucoup de produits frais. De ce fait, nous utilisons généralement moins nos congélateurs. Il existe une façon simple de réduire la consommation d'énergie de votre congélateur. Remplissez-le! Et pas nécessairement avec des victuailles. Optez plutôt pour des bouteilles d'eau. Un congélateur bien rempli conserve sa température froide plus longtemps, ce qui réduit le fonctionnement du moteur. Une idée toute simple, facile à réaliser et qui vous permettra de faire des économies. Pour d'autres petits trucs écologiques et économiques, je vous suggère le livre *L'écolo écono. Des solutions pour protéger la planète et votre portefeuille*, de Cécile Gladel, aux éditions Les Intouchables.

Visitez mon document multimédia:
www.cyberpresse.ca/jeanlemire

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Q L'impact d'un réchauffement global ne touchera pas toutes les régions de la planète de façon égale. Est-ce que les espèces situées autour de l'Équateur seront moins touchées?
– Jean, Montréal

R Le déclin rapide de la banquise de l'Arctique, ou encore de celle ceinturant certaines régions de la péninsule antarctique, constitue une menace réelle pour plusieurs espèces des mondes polaires, qui dépendent de la glace pour leur survie. C'est le cas, notamment, de l'ours polaire, véritable symbole de l'Arctique, qui est devenu, au fil des ans, une icône de cette lutte contre les changements climatiques. Mais d'autres espèces moins populaires, comme certains insectes des Tropiques, risquent de faire face à de sérieux problèmes d'adaptation, même si les augmentations de températures sont moins importantes à l'Équateur que dans les hautes latitudes. Selon une étude de l'Université de Washington, plusieurs de ces espèces ne possèdent pas de mécanismes d'adaptation adéquats pour faire face à une augmentation rapide des températures, même de un ou deux degrés. Selon ces scientifiques, plusieurs espèces tropicales peuvent tolérer seulement une toute petite variation, car elles ont toujours évolué dans un environnement au climat stable qui, souvent, représente déjà la limite thermique de leur métabolisme. On peut toujours se dire que ce sont juste de petits insectes des Tropiques... C'est bien mal connaître le fonctionnement des écosystèmes. La biodiversité de la planète est concentrée principalement dans les climats tropicaux, où l'on trouve une variété impressionnante d'espèces. Tout ce qui touche les insectes touche nécessairement l'ensemble de l'écosystème. Les insectes sont essentiels à la vie et leurs rôles varient: certains servent de nourriture à d'autres espèces, d'autres sont indispensables pour la pollinisation des plantes, d'autres encore se chargent de la décomposition essentielle des matières organiques.

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Laeticia Tchoualak

La capitaine de l'équipe féminine de volley-ball des Carabins de l'Université de Montréal vient de décrocher ce dont ses coéquipières peuvent être fières: le prix BLG accordé à l'athlète par excellence de la dernière saison, tous sports confondus, sur la scène sportive universitaire canadienne.



PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

« Si je suis mère un jour, j'aimerais transmettre à mes enfants le respect et l'amour de la famille, de soi et des autres. »

Le volley-ball a été un coup de foudre, une rencontre de hasard à Paris dans un gymnase. La jeune femme de 5 pieds 11 pouces s'est tout de suite habituée à gagner, à donner le meilleur d'elle-même – manchette, touche, attaque – et à partager en équipe la joie des victoires.

Esprit de famille

Elle tient sa jolie couleur des origines camerounaises de ses parents; un pays qu'elle n'a visité qu'une ou deux fois grâce au volley-ball. Elle va à Paris lorsque son emploi du temps le lui permet. Elle adore voyager et aime particulièrement, faut-il s'en étonner, les contrées de soleil: Barbade, Açores, Brésil.

Ses parents sont fiers d'avoir pu donner à leur fille l'autonomie et la liberté si précieuse à ses yeux. « Mais toujours dans le respect des autres, tient-elle à préciser. Ils sont contents de me voir voler de mes propres ailes, tout en maintenant leur soutien. »

Elle ajoute: « Si je suis mère un jour, j'aimerais transmettre à mes enfants le respect et l'amour de la famille, de soi et des autres. » En attendant le bon moment (et le bon prétendant), elle avoue que son emploi du temps chargé ne laisse pas beaucoup de temps et d'espace à la vie sociale et amoureuse.

« C'est sans doute un choix inconscient », dit-elle, songeuse. Les amis, par contre, sont importants. « Ce que j'attends d'eux: qu'ils m'écoutent, me donnent leur avis et ne craignent jamais de me livrer le fond de leur pensée. »

Une passion. « Je prends le temps de lire, s'exclame-t-elle. Et souvent même autre chose que les livres de lecture imposés par les cours. J'aime tout, sauf les romans policiers. » Sans l'avoir véritablement souhaité, elle a conscience qu'elle n'a pas encore exploré d'autres talents. En chuchotant, elle avoue qu'elle aime cuisiner et s'en tire fort bien. Par contre, elle reconnaît que, si elle aime écouter de la musique, elle laisse à d'autres le talent d'en faire.

Cette grande fille libre éprouve à l'occasion le besoin de laisser son corps et son esprit vagabonder. Parfois, c'est à ne rien faire. D'autres fois, c'est par une grande promenade dans les bois. Mais chaque fois, c'est pour mieux rebondir. Renouveler l'énergie qui fait d'elle une championne dans toutes les sphères de sa vie.

Car elle nourrit attentivement le moteur de son existence, ce qui fait qu'elle atteint ses objectifs: « Oser. Et ne jamais avoir peur de faire ce qu'on a envie de faire. »

ANNE RICHER

Cette année, les Carabins ont obtenu une médaille d'argent au championnat national. Laeticia Tchoualak devient ainsi la première athlète de l'Université de Montréal à recevoir le plus important prix en sport universitaire au Canada, assorti d'une bourse d'études de 10 000\$. L'athlète a su combiner le sport d'élite et les études universitaires, ce qui est un exploit en soi. Laeticia Tchoualak a fait preuve jusqu'ici d'une grande persévérance et obtenu une réussite hors du commun, tant sur le plan sportif que personnel. *La Presse* et Radio-Canada lui décernent le titre de Personnalité de la semaine.

Une belle tête

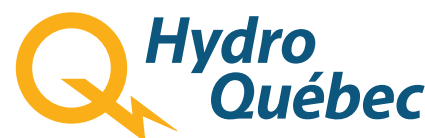
Son parcours, à 27 ans, est d'une grande richesse, fait à la fois d'ouverture sur le monde, d'audace et de ténacité. Sans craindre l'inconnu, sans savoir ce que l'hiver

reçlait de longueur et de difficultés, elle est venue vivre au Québec il y a quatre ans. Elle a quitté son Paris natal pour réaliser ce dont elle avait envie: pratiquer son sport et reprendre des études abandonnées au profit de la pratique du volley-ball professionnel, là-bas, pendant cinq ans. « Les études sont importantes pour pousser plus loin les rêves de sa vie, pour étoffer son bagage. Je ne tenais pas à rester en Europe, précise-t-elle. Ma sœur et mes amis m'avaient parlé en bien de Montréal, ce fut pour moi un choix intuitif, spontané. » Elle débarque donc dans l'hiver québécois, bien décidée à en faire le lieu de nouveaux défis. « Je suis une fille de projets, j'adore les défis à relever. »

Un bac en communication déjà, une maîtrise en administration aux Hautes Études commerciales en voie de réalisation, elle ne prévoit pas rester dans le domaine sportif pour son choix de carrière. Elle opterait plutôt pour du développement stratégique, de l'organisation sur le plan international, etc.



RioTinto Alcan



RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

AUJOURD'HUI

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9h45

RFI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI DÈS 5h

SAMEDI ET DIMANCHE DÈS 5h30



DEMAIN MATIN

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6h40

C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN

Avec Franco Nuovo

DU LUNDI AU VENDREDI 5h30 À 9h



PREMIÈRE CHAÎNE